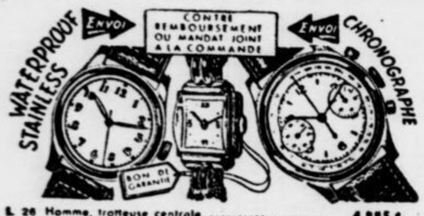


L 26 Homme, trotteuse centrale ..... 4.885 f.
A 26 Dame, verre optique ..... 3.485 f.
B 26 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique ..... 10.950 f.
R 26 Le même, en plaqué or ..... 14.500 f.
U 26 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse ..... 2.997 f.
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Paris-presse : l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

DIMANCHE 4 ET LUNDI 5 DÉCEMBRE 1949

6e Année. - N° 1.544

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

Sainte-Barbe-Saint-Sabas.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

INDÉMAILLABLE
REX
Toute la lingerie féminine

Notre enquête 6e article : NON, LE CANCER N'EST PAS CONTAGIEUX

Dans le rapide Berlin-Paris :

MYSTÉRIEUSE DISPARITION

d'un des neuf Français rapatriés de Pologne

S'EST-IL SUICIDÉ ?

(Dèpêche particulière « Paris-presse-l'intransigeant »)

MAYENCE, 3 décembre.

AU cours du voyage de retour des neuf rapatriés français expulsés de Pologne, l'un d'entre eux, M. Guy Auffrey, employé de commerce, qui avait été arrêté à Grodzik le 28 novembre dernier, a disparu.

C'est vers 9 h. 15 (heure allemande), 10 minutes environ avant l'arrivée en gare de Francfort du train militaire Berlin-Paris que deux des compagnons de voyage de M. Auffrey s'aperçurent, en s'éveillant, qu'il n'était plus dans le compartiment.

L'un des gardes français, accompagnant le convoi, a déclaré que vers 5 h. 15, il avait entendu un bruit qui « aurait pu être celui d'un corps heurtant le ballast en tombant du train en marche ».

Il se peut — mais c'est une simple conjecture — que M. Auffrey a pu quitter le train soit à la gare frontalière de Bebra, à la Ligne de démarcation de la zone orientale de l'Allemagne occidentale, soit à un moment où le convoi roulait à faible allure.

Mais la vitre d'une portière du wagon où se trouvaient les trois rapatriés était brisée.

Selon M. Rateau de Mekong et M. Beaufils, il ne peut s'agir que d'une tentative de suicide due au désespoir. M. Auffrey qui était de père français et de mère polonaise, avait passé presque toute sa vie en Pologne et parlait mieux le polonais que le français ; il a laissé en Pologne ses deux enfants et craignait des représailles. Il était secrétaire d'un organisme polonais intitulé Marimex, effectuant des achats en France pour le compte de l'Etat polonais.

Les recherches pour le retrouver entreprises par la police militaire américaine et par la police allemande le long de la voie suivie par l'express 652 et dans tous les hôpitaux, cliniques, gares, etc... de Francfort et des environs, n'ont abouti jusqu'à présent à aucun résultat.

Deux rapatriés ont bifurqué sur Hambourg

Le train des rapatriés était arrivé cette nuit à deux heures à Helmstedt (frontière des zones russe et britannique) sur la ligne Berlin-Hambourg. Il y avait été salué par M. Guillard, consul de France à Hambourg. Tous les hommes paraissaient en bonne santé. Seul, M. Auffrey était très déprimé.

M. Guillard, qui avait été consul de France en territoire polonais, accueillit Mlles Sophie Milczinska et Elsa Pennoni, employées de l'ambassade et du consulat de France à Varsovie, avec lesquelles il est rentré ce matin à Hambourg. Les deux rapatriés n'ont donc pas pris le train militaire français à Helmstedt, et rentreront en France plus tard ; elles souffrent en effet de fatigue générale due à leur détention.

C'est à l'arrivée de ce train que la nouvelle de la disparition de M. Auffrey a été immédiatement portée à la connaissance des polices américaine et allemande par le capitaine Collet, commandant du convoi.

A 11 heures, ce matin, les six rapatriés restants ont débarqué à Mayence, où ils séjourneront jusqu'à ce soir, avant de prendre le train pour Paris, où ils arriveront dans la nuit.

A Mayence

MAYENCE, 3 décembre (dép. particulière). — M. Rateau de Mekong, Pierre Beaufils, Marc Dhunes, François Charbonnier, Mlle Yvonne Adame zeyska et Mlle Liliane Minguet se sont tous refusés à faire la moindre déclaration sur leur séjour dans les prisons polonaises.

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Echec à l'arbitre

DEPUIS qu'il est à la tête du gouvernement, M. Georges Bidault essaie de faire prévaloir, dans nos mœurs politiques et sociales, le principe de l'arbitrage.

Premier échec

IL a voulu le rendre obligatoire dans le règlement des conflits du travail : mais appelé à donner son avis, le Conseil Economique a rejeté la proposition à l'unanimité. Pour une fois, délégués du patronat et délégués des syndicats ouvriers ont été parfaitement d'accord pour déclarer : Pas d'arbitrage obligatoire.

Second échec

ET voici qu'au sein même du gouvernement un ministre, en désaccord avec un de ses collègues, **refuse** l'arbitrage du Conseil des ministres, une fois la sentence rendue, et démissionne avec éclat.

On connaît l'histoire : M. Pflimlin, ministre de l'Agriculture, proposait de fixer le prix d'achat de la betterave sucrière à 5.270 francs la tonne ; M. Petsche proposait 4.200 francs. Le Conseil des ministres s'était arrêté à 4.500 francs. M. Pflimlin a estimé qu'il devait partir en faisant quelque peu claquer la porte.

Trop de promesses

AINSI, à deux reprises, en quelques jours, les événements ont démontré combien l'arbitrage est difficile dans un pays où l'autorité change de figure avec les saisons, où les intérêts particuliers sont, au contraire, permanents.

Que signifie, d'ailleurs, le mot d'arbitrage dans l'état actuel du régime ? Personne ne s'y trompe : c'est la remise en ordre des prétentions, des sacrifices demandés à tous, la révision de promesses inconsidérées, dont la somme dépasse de très loin les possibilités.

Droits infinis

LES travailleurs demandent un salaire minimum qui corresponde au minimum vital, et c'est justice. Les producteurs agricoles demandent des prix qui leur garantissent l'honnête rétribution de leur travail, et c'est encore justice. Les fonctionnaires réclament la réalisation intégrale des promesses qui leur ont été faites, et qui peut honnêtement renier cette promesse ? Les anciens combattants, les mutilés de la guerre ont un droit imprescriptible à notre reconnaissance ; les vieux travailleurs et les économiquement faibles ont droit à un minimum de bien-être ; les sinistrés ont droit à la reconstruction.

Possibilités limitées

MAIS la France est-elle assez riche pour garantir à la fois le minimum vital pour tous, le prix social le plus avantageux pour le blé, le vin, la betterave, le poisson, l'huile, le lait et faire face à toutes les charges de l'Etat sans écraser le contribuable ? Personne ne se fait d'illusion.

Dix mille billets de faveur ont été distribués pour un spectacle où mille personnes auront une place assise. C'est bien pourquoi chacun joue furieusement des coudes à l'entrée. Les plus hardis, les plus forts arriveront-ils au premier rang ? Les plus timides resteront-ils à la porte ?

M. Georges Bidault, tout comme ses prédécesseurs, essaie d'endiguer le flot menaçant.

Il faut reconnaître que jusqu'ici ses appels à la raison n'ont eu qu'un médiocre succès. On avait décidément fait un peu trop de promesses gratuites.

DES CARTES ANNUELLES d'abonnement pour le métro et l'autobus ?

Afin de contribuer à l'équilibre du budget des transports parisiens, un conseiller municipal suggère la création d'abonnements annuels.

Les cartes seraient d'ailleurs déjà créées et les tarifs fixés comme suit : 12.000 fr. pour le métro seul (deuxième classe), 18.000 francs en première classe, 20.000 francs pour les autobus seuls ; 24.000 francs pour métro et autobus deuxième classe, 28.500 fr. en première.

Ces cartes n'intéresseraient, évidemment que eux qui font de multiples voyages par jour, à raison de deux trajets quotidiens, la carte hebdomadaire conservera la faveur des usagers.

GONCOURT ...avant-dernière heure

Le dernier communiqué du chasseur de chez Drouant est le suivant :

« Le Jeu de patience », de Louis Guilloux : trois voix au premier tour ; « Week-End à Zuyroote », de Robert Merle : trois voix au premier tour ; « Les Enfants du désordre », de Jacques Nels : une voix au premier tour.

« Et les deux autres voix a-t-on demandé au chasseur de chez Drouant, elles sont pour qui ? »

— On ne sait pas encore... Les outsiders ne m'ont pas encore téléphoné.

Le communiqué ne comporte aucune indication concernant les tours suivants. Prochain communiqué lundi.

400 ETUDIANTS AMERICAINS surpris par le feu dans leur dortoir

On ignore encore le nombre des victimes

NORMAN-OKLAHOMA, 3 décembre (U. P.). — Un immeuble de deux étages en bois servant de dortoir à 400 étudiants de l'Université d'Oklahoma a été complètement détruit, ce matin, de bonne heure, par un incendie. D'après les premiers renseignements recueillis, il est « à peu près certain » que plusieurs étudiants ont été brûlés vifs.

L'incendie s'est déclaré à 2 h. 30, cette nuit, et, en l'espace d'une demi-heure, il s'étendit aux cinq ailes de l'immeuble. De nombreux étudiants ont sauté par les fenêtres et ont réussi à sortir par les escaliers en traversant les flammes. Dix-sept d'entre eux, atteints plus ou moins légèrement, ont été admis à l'hôpital.

Les pompiers ont commencé les recherches dans le tas de cendres brûlantes, tout ce qui reste de l'immeuble. Les dégâts sont évalués à 700.000 dollars.

DES MARECHAUX SOVIETIQUES pour la Hongrie et la Roumanie

FRANCFORT, 3 décembre (U. P.). — « Akarat », journal édité par des émigrés hongrois, assure que les maréchaux soviétiques Vorochilov et Malinovsky seraient nommés prochainement ministres de la Défense, le premier en Hongrie, le second en Roumanie.

Le journal souligne à ce sujet que Vorochilov a été nommé « citoyen honoraire » de Budapest et Malinovsky, « citoyen honoraire » de Roumanie.

DEVENEZ MILLIONNAIRE..!
EN CHOISISSANT
DANS LA PLUS BELLE EXPOSITION DE PARIS
VOTRE POSTE
VOTRE TÉLÉVISEUR
VOTRE MEUBLE COMBINÉ
RENSEIGNEZ-VOUS A:
TÉLÉ-OPÉRA
19 AVE DE L'OPÉRA = MÉTRO: PYRAMIDES
OUVERT TOUS LES JOURS MEME DIMANCHE

200 FRANÇAIS ONT PEUR A VARSOVIE

LA guerre du charbon vaudrait mieux que la guerre des représailles. La guerre diplomatique, qui fait rage entre la France et la Pologne, a entraîné les deux pays dans une série de mesures de représailles qui alarment l'opinion. 200 Français sont virtuellement prisonniers en Pologne. Comment les aider ?

SAMEDI-SOIR fait à ce sujet une suggestion qui devrait retenir l'attention du gouvernement. La France et la Pologne ont signé un traité de commerce. Ce traité, à l'heure actuelle, est favorable à la Pologne. En effet, la France achète à ce pays du charbon qu'elle paie en dollars. Et du charbon payable en dollars, nous pouvons en trouver partout. Il faut mettre au point la stratégie du charbon pour soutenir nos compatriotes isolés en Pologne. Dans le même numéro SAMEDI-SOIR poursuit la publication des mémoires de Roupp. Roupp a été très surpris par la polémique amorcée par les frères de Cerdan. Il annonce une réponse aux attaques dont il a été l'objet. En attendant, il rappelle qu'à la suite du match de Cerdan contre Randik, on avait fait courir en France le bruit que Marcel avait été empoisonné avant le combat. Au sommaire du même numéro, la grande enquête de SAMEDI-SOIR sur l'amour Jean Gabin devient papa. Une page de dessins d'Aldebert. Les mémoires de de Lattre de Tassigny sur la 1re armée, et une rocambolesque histoire italienne d'après le sieur Rinaldo Gallivaggi : « Victor-Emmanuel III n'était qu'un bâtard ».

9 NOUVEAUX CRATERES AU FLANC DE L'ETNA

4 d'entre eux vomissent leur lave et menacent plusieurs localités

Des bois de pins et des oliveraies ont été déjà détruits par les flammes

CATANE, 3 décembre (A.F.P.-A.P.-U.P.).

L'ERUPTION de l'Etna, qui s'est réveillé ce matin à l'aube, après une demi-journée d'accalmie, s'est soudainement aggravée. Quatre cratères crachent actuellement leurs lents flots de lave qui descendent de la montagne en direction générale nord-ouest.

La région menacée comprend les villages de Bronte (18.000 habitants), Maletto (3.500 habitants), Linguaglossa (7.000 habitants) et le hameau d'Adranio.

Le fleuve de lave qui se dirigeait vers Bronte a été détourné, ce matin, par un accident de terrain, et semble couler, sur un front plus large, vers Adranio, situé plus bas qui n'a pourtant pas encore été évacué par ses habitants.

Des oliveraies et des bois de pins sont actuellement envahis par la lave et flambent. Sous l'avalanche ardente, les arbres plient comme des roseaux, tandis que l'incendie s'allume.

Jusqu'ici, on ne signale pas de victimes. Plusieurs fermes isolées ont été submergées, mais les habitants avaient pu les évacuer à temps et emporter le gros bétail avec eux.

La vitesse horaire de la coulée, qui était de deux à trois kilomètres à l'heure, s'est sensiblement ralentie jusqu'à ne pas dépasser cent mètres.

Une coulée secondaire descend en direction de la petite ville d'Agrana. Elle a passé à côté des villages de Chiavazza et Giardinazzo.

A Bronte, résidence du duc de Bronte, descendant de l'amiral Nelson, les autorités ont donné l'ordre aux habitants d'évacuer le plus possible le quartier nord de la petite ville, mettant à leur disposition des véhicules militaires. Mais l'évacuation a été retardée.

Enfin, vers Maletto, une nouvelle coulée s'avance, mais à 5 kilomètres de distance de la petite cité située à 16 kilomètres du grand cratère et à onze du plus proche des nouveaux.

Le nombre des nouveaux cratères serait de neuf selon certains témoins.

Les trois premiers dont on a reconnu l'existence hier, continuent à montrer une certaine activité.

Le quatrième cratère s'est ouvert à l'aube, à mille mètres plus bas que les trois autres, soit à 1.350 mètres d'altitude environ.

Explosions, flammes et flots de lave

La région a été secouée ce matin par une explosion d'une grande violence ; des flammes s'élevant du grand cratère prenaient une hauteur considérable.

A 9 heures, c'est-à-dire, trente heures après le début de l'éruption, les flots de lave avaient dépassé la limite des éruptions de 1879 et 1942.

De sourds grondements se font toujours entendre, mais aucune secousse sismique n'a été ressentie. Une mission de sismologues est restée à Bronte pour surveiller les coulées de lave et enregistrer les manifestations du volcan.

A Catane

Comme hier matin, les rues de Catane se sont à nouveau couvertes d'une légère couche de cendres et de « lapilli » et les habitants ont dû ressortir leurs parapluies. Une partie de la population est restée dans les rues cette nuit pour assister au spectacle saisissant de l'illumination du grand cratère : le ciel était de temps en temps traversé par de véritables feux d'artifice des « lapilli » en incandescence.

Encore que les spécialistes aient affirmé que l'éruption ne menaçait pas de devenir extrêmement dangereuse, les autorités de Catane sont restées en état d'alerte.

Les plus violentes éruptions de l'Etna enregistrées par l'histoire sont celles de 396 avant J.-C. et 122 avant J.-C. et, depuis l'ère chrétienne, celles de 1169, 1329, 1557 et 1669. En février 1947, le volcan s'était partiellement réveillé, mais l'éruption avait été sans gravité.

Ces soldats voudraient... rouler sur l'or

CES modernes chercheurs d'or sont les officiers et soldats des 5e et 9e escadrons de reconnaissance technique, cantonnés à la base aérienne de Solano, en Californie. Durant leurs heures de détente, ils cherchent des paillettes du métal précieux... pour acheter les fournitures nécessaires au mess qu'ils veulent monter. D'après la photo on peut constater que ces pionniers ne sont pas animés d'un courage excessif. Le mess ne sera sans doute pas ouvert avant longtemps..

DRAME PROFESSIONNEL :

Un agent commercial abat un collègue à coups de revolver et se suicide

TROIS coups de revolver tirés presque à bout portant dans le hall d'un immeuble parisien et puis un homme s'effondre, touché à mort. Une quatrième balle : le meurtrier, retournant contre lui son arme, se suicide.

Ni règlement de comptes ni drame passionnel, mais tout bêtement le geste sanglant d'un aigri, en proie au délire de la persécution et qui s'imaginait être la victime de son chef de service — autrefois son ami — qu'il accusait d'être à l'origine de son renvoi de la Société commerciale où ils étaient employés tous les deux.

Il y a quelques mois, M. Eugène Bichwiller, 30 ans, agent-monteur à Reims d'une grosse entreprise industrielle, avait été muté de cette ville où il habitait 35, rue Chativesle, par son chef de service, M. Etienne, à Mulhouse.

— Cette mesure est injuste, confia alors à des amis Bichwiller. Il y a longtemps d'ailleurs, ajoutait-il, que Etienne m'en veut.

Il y a quinze jours, Bichwiller, rappelé à Paris, fut licencié. Il toucha alors 160.000 francs d'indemnité — qu'il dilapida d'ailleurs dans des cabarets de Montmartre.

Chef du service des monteurs, M. Etienne était très estimé par tous ses collègues qui travaillaient avec lui dans les bureaux que la Société occupe au 25, rue Saint-Ferdinand. Agé de 58 ans, il habitait avec sa femme, elle-même employée dans la même société, un petit pavillon à Aulnay-sous-Bois, au 53 bis rue de Sousset.

Bichwiller quitta-t-il Paris quand il fut congédié ? On ne sait.

Hier soir, à 18 h. 15...

Toujours est-il qu'hier soir, à 18 heures 15, il pénétra dans le bureau qu'occupait rue Saint-Ferdinand M. Etienne. Puis, après avoir pris violemment à partie ce dernier, il sortit de sa poche un revolver et, par trois fois, tira. Une première balle alla se perdre dans un mur, la seconde traversa le bras gauche de M. Etienne qui fut également atteint au ventre par une troisième. Le malheureux devait mourir une demi-heure plus tard à l'hôpital Marmottan.

Bichwiller, après avoir déchargé son automatique sur M. Etienne, tenta alors de se suicider en se logeant une balle dans la tête. Il fut conduit d'abord à Marmottan puis à l'hôpital de la Pitié, où il décédait à minuit.

1.260 KILOMETRES A L'HEURE

WASHINGTON, 3 décembre (A.F.P.) — Un avion de la marine américaine Douglas-Skyrochet, propulsé par un moteur à réaction et par des fusées, a volé hier, à la base aérienne du Muroc (Californie) à une vitesse supérieure à celle du son.

Les personnalités navales gardent secrète la vitesse exacte atteinte par l'appareil, mais les observateurs compétents estiment qu'elle atteint 1.220 à 1.260 kilomètres-heure.

L'ETAT DE SANTÉ de Charles DULLIN

Aux dernières nouvelles, l'état de santé de M. Charles Dullin, en traitement à l'hôpital Saint-Antoine, est stationnaire.

Rentré le mois dernier, très fatigué d'une tournée en France au cours de laquelle il interprétait le rôle de « L'Avare », le célèbre comédien et metteur en scène est atteint d'une forte fièvre qui persiste actuellement.

Suppression du double secteur

ESSENCE :

45 fr. 80 (ports français)

46 fr. 80 à Paris

49 fr. 50 au plus dans les villes de province lointaines

LES décisions gouvernementales, en ce qui concerne l'essence, ont été enfin rendues publiques au début de l'après-midi par le communiqué suivant :

« Le nouveau prix maximum à la pompe dans les zones d'importation (Marseille, Sète, Pauliac, La Rochelle-Le Havre) est fixé à 45 fr. 80 le litre, à partir du lundi 5 décembre, à 0 heure.

» Le double secteur est supprimé.

» La liberté de vente de l'essence est complète ainsi que la libre concurrence en matière de transport et de distribution.

» Les caisses de péréquation sont supprimées.

» Le prix de vente de l'essence dans tout le pays devra s'établir selon les frais réels de mise en place. Les prix maxima, calculés en fonction de l'éloignement des points d'entrée, ne devront pas dépasser 46 fr. 80 le litre à Paris et 49 fr. 50 sur aucun point du territoire.

» Un super-carburant sera créé ultérieurement et sera également en vente libre. »

Des gangsters attaquent une camionnette postale à Villeneuve-Saint-Georges

Ils n'emportent que du courrier et délaissent un coffret contenant 8 millions

ENCORE un « hold-up ».

Cette fois il ne s'agit plus de l'enlèvement ultra-rapide des payes de fin du mois. Les gangsters ont attaqué une camionnette postale... et n'ont, par erreur, emporté... que du courrier.

Il était 10 h. 30.

Le fourgon postal du bureau de Villeneuve - Saint - Georges, immatriculé 40-676-D, après une tournée dans les localités de la circonscription, roulait sur la route nationale 5, en direction de Paris. Il avait à son bord le chauffeur, Lucien Courrois, 29 ans, domicilié 10, rue Duris, à Paris, et contenait trois sacs postaux renfermant du courrier ainsi qu'un coffre où avaient été déposés huit millions environ.

Arrivé au lieudit « Les Deux-Ponts », en territoire de Valenton, le chauffeur aperçut deux voitures stationnant sur le bord droit de la route, tournées vers Paris. Il s'apprêtait à les dépasser lorsque l'une des deux automobiles — une traction avant — démarra et vint se placer en travers de la route. Le fourgon postal dut stopper. Deux hommes, vêtus de gabardine et coiffés de chapeau, surgirent, mitraillette au poing, et sautèrent sur les marchepieds de la camionnette. Ils intimèrent l'ordre au chauffeur l'ordre de les conduire à 600 mètres de là, dans la rue Michelet, particulièrement déserte. La traction suivait.

En direction de Charenton

Alors, les deux gangsters se firent remettre les clefs de la porte arrière du fourgon, ouvrirent, et chargèrent les trois sacs dans leur voiture. Puis, abandonnant là le chauffeur Lucien Courrois, ils s'en furent chercher la 402 Peugeot laissée sur la route. Enfin, les deux voitures s'en furent en direction du pont de Charenton.

M. Courrois put relever le numéro de la Peugeot : 6627-RL, et le commencement de celui de la traction : 1026.

Ainsi, les gangsters ont raté leur coup : négligeant le coffre aux huit millions ! Les dispositifs d'usage n'en ont pas moins été mis en place ; jusqu'ici, sans résultat.

Le chauffeur Lucien Courrois

Cinquante-cinq personnes ont déjà gagné un Caribou.
Pourquoi pas vous ?
LES AMOUREUX de St MARTIN

DIMANCHE
(comme tous les jours)
RALLYE MAGIQUE de Paris-presse l'intransigeant
à 16 heures
au Salon de l'Enfance
Le départ sera donné : par Yves MONTAND
Tous les détails en page 2

GAUMONT PALACE et REX le film à voir
PORTRAIT D'UN ASSASSIN
MARIA MONTEZ
ERICH VON STROHEIM
ARLETTY - Pierre BRASSEUR

Ce soir, première représentation au Théâtre des Mathurins

HELOISE et ABELARD

par Roger VAILLAND

Ce soir le théâtre des Mathurins présente en répétition générale « Héloïse et Abélard », la première pièce de Roger Vailland, qui obtint, en 1946, le Prix Interallié avec son roman « Drôle de Jeu ». Voici la dernière scène, celle qui clôture la pièce et met aux prises Héloïse et le chanoine Fulbert, son oncle, après que celui-ci ait triomphé d'Abélard. Lutte de deux hommes, mais aussi de deux formes de pensée, de deux fractions d'un monde qui n'ont point fini de s'affronter.

Personnages :

HELOISE : Jany HOLT

FULBERT : Jean MARCHAT

" Ton crime ne suffit pas à faire de toi un homme "

HELOISE. — Ah ! je le savais bien, Fulbert, que tu n'es pas un homme !

FULBERT. — Où veux-tu en venir ?

HELOISE. — Es-tu tellement pressé de savoir où je veux en venir ? Pour l'instant, je vous regarde. J'essaie d'imaginer comment cela se passerait... si la nature avait fait de vous un homme entier. Même en rêve certaines images ne se peuvent accoupler. On éprouve — rien qu'à vous voir — un curieux malaise. La laideur maigre quelquefois épouvante vos traits boursouflés soulèvent plutôt le cœur. Les poches sous vos yeux sont machurées comme par une tache d'huile, on craindrait en les touchant de se graisser les doigts. Depuis quand portez-vous cette soutane crasseuse ? Je vous la vois depuis si longtemps que j'ai l'impression que c'est votre propre peau. J'ai fini par oublier qu'il y a quelque chose dessous.

FULBERT. — Toi, fille d'ici.

HELOISE. — Tout doux, Fulbert, j'ai encore à te parler... Cette pièce dévastée provoque en moi de singuliers mouvements ? Cela m'étourdit aussi de me retrouver face à face avec vous. Je veux vous ouvrir mon cœur, cher oncle.

FULBERT. — Ta vas filer d'ici, démon !

HELOISE. — Tu regretterais bien trop, Fulbert, de ne pas connaître la fin de mon discours. Mais je vous imposerai d'abord, chanoine, d'entendre ma confession. Abélard se trouvait donc là, fermé sur ses pensées, quand soudain le froissement de ma robe faisait monter à son visage un flot de sang. Sa rougeur m'enflammait à mon tour. Mais je feignais de fuir afin qu'il concentre mieux toute sa fougue. Que nous aimions ces jeux et comme le souvenir en est poignant ! Je me sentais comme le creux d'une vague. Je me creusais encore pour mieux sentir l'océan me gonfler et m'emplir. Ce vertige ne se décrit pas, mon oncle, il faut l'avoir vécu. Mon regard cependant ne quittait pas le sien; je guettais dans ses yeux l'inverse de l'abîme qui s'ouvrait en moi et me soulevait. Je me suspendais à la cime de la vague, ce n'est que lorsqu'il tombait que je cessais à mon tour de me retenir et la même lame nous emportait tous les deux, nous sombrions dans le même abîme de bonheur, nous nous retrouvions bientôt flottant côte à côte sur l'océan apaisé. Que faut-il te dire encore ? L'amour qu'il savait m'inspirer était tel qu'il lui est arrivé de se suffire à lui-même. Comment t'expliquerai-je cela ? C'est décrire des couleurs à un aveugle. Eperonne un peu ton imagination. Je lui demandais, comme par jeu, de me négliger. Défense de me rendre mes caresses. Je guettais son regard et mon amour est tel, te dis-je, que dès que je voyais la vague se gonfler dans ses yeux, je la sentais se creuser en moi et nous roulions quand même dans le même abîme. Ainsi fut aimé Abélard. Cela, il l'a eu, Fulbert. Ta mauvaise action de cette nuit ne peut rien y changer.

FULBERT. — Je ne te comprends pas.

HELOISE. — Tu n'y peux rien, Fulbert. Ton crime ne suffit pas à faire de toi un homme. Mais Abélard, tout mutilé qu'il est maintenant aura quand même été l'amant que je t'ai décrit et aimé comme je viens de te le dire.

FULBERT. — Mon crime ?

HELOISE. — Tu m'as avoué, Fulbert. Toute ton attitude est un aveu.

FULBERT. — Quel crime ai-je avoué ? Quel malheur est arrivé à Abélard ?

HELOISE. — Tu ne sauras pas résister à la question, mon pauvre oncle. Il a suffi que je vienne et tu t'es trouvé penaud comme un écolier solitaire pris sur le fait.

FULBERT. — Je n'ai pas bougé d'ici de toute la nuit. J'ai des témoins.

HELOISE. — Qu'importent les alibis, quand le crime est signé. Une action aussi basse ne peut avoir que Fulbert pour auteur.

FULBERT. — Je suis sûr des juges, mon petit. J'ai prévu cela aussi.

HELOISE. — M'as-tu fait entrer dans tes calculs ?

FULBERT. — J'ai prévu les éclats de voix d'une femelle frustrée.

HELOISE. — Mais belle encore. Regarde si je suis belle. La haine, j'en suis sûre, rehausse encore cette beauté. Toute cette beauté, toute cette jeunesse, en échange du jugement qui ordonnera d'écorcher vif, d'écarteler, d'empaler un chanoine sans famille. Connais-tu un seul juge qui refusera ce marché ? Si peu homme que tu sois toi-même, le confessionnal t'en a assez appris là-dessus. Quel fou tu as été de frustrer ma jeunesse de son amour pour en faire la monnaie de ta perte. Tu as fait un mauvais calcul, Fulbert.

FULBERT. — Le royaume a des lois. Les intrigues d'une catin volés de son mâle ne pourront pas faire inquiéter un innocent. Tout Paris se gaussera de tes cris. Deux notables témoigneront d'ailleurs que je n'ai pas quitté cette maison de toute la nuit.

HELOISE. — On retrouvera tes sbires. Ils parleront. Ils avoueront que tu les as payés. Ils n'obtiendront leur pardon qu'en te dénonçant. On ajoutera de l'argent à la grâce pourvu qu'ils t'accablent. Tout ce qui aime Héloïse travaillera à les retrouver. Ah ! pour te perdre, je serai encore bien plus catin que tu ne peux le croire. La justice et l'intrigue, tout est contre toi...

FULBERT. — Je suis innocent.

HELOISE. — Lâche !

FULBERT. — Je te jure que je suis innocent !

HELOISE. — Déjà tu ne crânes plus. Déjà tu as perdu la moitié du plaisir de ton crime, qui était de l'en vanter devant moi. Tu as peur, Fulbert !

FULBERT. — Je te jure que je suis innocent. Dieu te punira atrocement si, à toute ton ingratitude, tu ajoutes d'accabler un innocent.

HELOISE. — Ah ! ah ! ah ! tu as peur, Fulbert ! Car, en plus, ces êtres-là ont peur. Tu as le visage de la peur, Fulbert. Tu es méchant comme la peur ; la peur qui se fuit en édifiant son règne. Les Fulbert édifient le monde de la peur. Vous avez inventé les démons qui portent chacun le nom d'une de vos peurs, vous empruntez leurs visages pour tourmenter les hommes et vous venger sur eux de votre peur. Tu es la peur des hommes.

. . . . . .

» Abélard démasque vos mystifications, c'est pourquoi vous le haïssez. Il apprend aux hommes qu'ils ne doivent pas se laisser asservir par les produits de leur pensée.

» Ce ne sont, leur dit-il, que souffles de la voix, modelés par vous-mêmes, pour vous servir. »

» Il enseigne l'audace et qu'on fait soi-même son destin. Vous l'avez mutilé pour crime de lèse-majesté contre votre reine, la peur. Tu l'as châtré parce que son bonheur était une insulte à ton abjection...

" Les hommes entiers sont tellement turbulents "

SENECHAL. — C'est cependant ici que l'affaire se complique. L'archevêché, où Fulbert compte des amis, prétend que le crime ayant été commis dans une maison qui lui appartient, relève de sa juridiction. Les archers du chapitre se sont emparés de deux autres criminels. Ils ont été roués, castrés et écartelés. L'archevêque estime l'affaire close et refuse de livrer Fulbert, qui s'est réfugié chez lui.

LE PRINCE. — Il faut s'en emparer de vive force.

SENECHAL. — Une autre affaire nous en empêche, Monseigneur. Deux archers, soumis à la question par les gens de l'archevêque, ont accusé un familier du roi, votre père, du meurtre d'un abbé, dans un cabaret d'Etampes. Nous avons pu nous saisir des archers et nous les avons roués, énucléés et décervelés. Mais l'archevêque tient enfermé le familier du roi et, si sous nous emparons de Fulbert, il risque d'être par réciprocité...

LE PRINCE. — Enucléé, castré et décervelé !

SENECHAL. — On n'oserait Monseigneur. Le respect de ses privilèges exige de le décapiter proprement.

MARGOT. — Je vois que Fulbert va nous échapper.

SENECHAL. — Il n'est pas complètement impuni. Le matin du crime, le peuple et les étudiants ont mis sa maison à sac. La cachette où il serrait ses écus a été découverte et vidée en un instant. Il tenait à son trésor plus qu'à sa vie. Le scandale, par ailleurs, lui interdit pour l'avenir tout emploi important. Il vieillira pauvre et méprisé dans un cure de campagne.

MARGOT. — J'aurais quand même voulu le voir écorché vif.

SENECHAL. — Consolez-vous mademoiselle. Vous pouvez assister demain, sur la place de Grève, au châtiment des deux criminels que nous tenons. Ils seront roués vifs, puis castrés et, enfin, écartelés.

LE PRINCE. — Ne pensez-vous pas, Sénéchal, qu'on mutile beaucoup dans ce royaume.

SENECHAL. — Ah ! Monseigneur, les hommes entiers sont tellement turbulents !

Madame

Un propos de...

J'organise une exposition. C'est difficile, même si c'est la sixième. Peut-on, après Cézanne, peindre encore la Provence ? J'ai essayé.

Hélène MARRE
Artiste peintre.

La femme du jour :

Paule CORDAY

Depuis avant-hier, Paule Cordy est la femme du jour. Trois millions huit cent mille femmes seules ont les yeux fixés sur elle. Cette petite femme, qui semble sortir tout droit d'un dessin de mode 1900, avec son chapeau capeline et son manchon de fourrure, veut, à tout prix, combler le vide de l'existence des solitaires.

Avec l'aide d'amis parlementaires, dont un député de la Seine, M. Frédéric Dupont, elle se propose de faire déposer sur le bureau du Parlement un projet de loi atomique pour la défense des âmes féminines livrées à la solitude.

Paule Corday est célibataire. Evidemment. Elle est née à Bordeaux d'un père inspecteur des postes et d'une mère de descendance créole. Toujours, elle eut le goût des Lettres. C'est dans sa propre solitude qu'elle puisa l'idée de réunir les isolées. A l'âge de 16 ans, elle collabora aux suppléments de la « Petite Gironde », jusqu'aux « Cahiers libres », de Jean Cocteau. Elle publia divers poèmes, puis quelques œuvres littéraires, dont « Géométrie dans l'espace » et « Les Bohèmes du voyage ». Elle composa plusieurs chansons et des études de piano sur Schubert.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER : viande de bœuf ou de porc ; oies, lapins, canards, sanglier ; choux verts, céleris-raves, chicorée, choux-fleurs, épinards, escarole, potiron, salsifis ; harengs, daurade, maquereaux, berlans ordinaires, soles importées, châtaignes, bananes, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : viande de veau et de mouton ; œufs, poulets, poules, dindes ; bar, lotte, colin, carrelet ; artichauts, choux de Bruxelles, endives, mâche ; poireaux ; clémentines, noix, raisin.

ON A PAYE AUX HALLES : sanglier 220 à 2q0 fr. le kilo ; maresan 300 à 350 fr. le kilo ; poulet nantais 240 à 350 ; de Bresse 380 à 420 ; artichauts 100 à 200 ; chou-fleur 15 à 90 ; salsifis 35 à 50 ; pamplemousse 50 à 80 ; bar 300 à 700 ; harengs 30 à 60 ; maquereaux de chalut 50 à 80 ; rougets 100 à 160.

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du moment : 1. canapé d'anchois ; 2. moules marinières ; 3. barbue au four ; 4. pot-au-feu ; 5. canard à l'orange ; 6. pommes frites ; 7. choux de Bruxelles ; 8. soufflé au chocolat.

• pour cuisiner mieux

Barbue au four : videz et parez une barbue de belle taille. Faites une incision (jusqu'à l'arête) de la queue à la tête. Epluchez et épépinez quatre belles tomates, hachez-les avec un gros oignon, deux échalotes, un beau brin de persil et deux gousses d'ail. Assaisonnez ce hachis de sel et de poivre et disposez-en la moitié dans un plat largement beurré. Couchez dessus le poisson, salez et poivrez-le et recouvrez-le de la seconde moitié du hachis. Sur le côté, disposez un brin de thym et une pointe de laurier... Mouillez de trois décis de vin blanc. Parsemez de noisettes de beurre... Faites partir à ébullition sur le fourneau puis portez au four couvert d'un papier graissé... On compte de 25 à 35 minutes de cuisson... Pour servir, soulevez délicatement le poisson et disposez-le sur un plat chaud puis arrosez-le du coulis qui reste dans le fond du plat après l'avoir lié d'un morceau de beurre manié de farine et d'une pointe de poivre de Cayenne et d'une bonne cuillerée de crème fraîche si vous en avez...

• il suffit d'y penser

Pour nettoyer les objets en étain ? C'est bien simple : hachez des feuilles de chou (crus) jusqu'à ce qu'elles soient en bouillie. Frottez l'étain avec cette bouillie, rincez à l'eau claire, puis frottez à nouveau, mais cette fois avec un poireau dont vous avez supprimé la racine (vous vous servez de la base du poireau comme d'un tampon), rincez encore, puis essuyez avec de la toile fine.

• santé et beauté

Dormez-vous mal ? Des ablutions, avant le coucher, vous aideront à mieux passer la nuit. Couvrez-vous bien, mais laissez une fenêtre entrouverte.. Etendue, respirez profondément, en emplissant bien vos poumons ; expirez à fond... Vous vous sentirez bientôt détendue, prête au repos.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ.

Dimanche. — Ne pas repousser dans la matinée les résolutions de la nuit. Ce sont les premières impulsions qui auront été bonnes, surtout en ce qui concerne Gémeaux (21 mai-21 juin), Sagittaire (22 novembre-21 décembre), Scorpion (23 octobre-21 novembre) et Lion (23 juillet-22 août), qui ne doivent négliger aucune possibilité d'augmenter leur prestige professionnel. Le reste du jour appartient aux femmes très ténusiennes aimant la musique, l'amour sentimental et fidèle, la vie de famille et les enfants. Porter du bleu et offrir des anémones.

Lundi. — De petites contrariétés marqueront ce jour dont il faudra éviter les pièges, surtout en ce qui concerne la Vierge (23 août-22 septembre) qui aura tendance à juger avec trop de dureté et d'intransigeance et risque de perdre, de ce fait, de solides amitiés. Transposer cette humeur critique et combative sur le plan du travail qui prendra ainsi une nouvelle expansion. Compter sur les chiffres 4 et 7. Lorsque la main prend son équilibre sur le médius : choisir une carrière intellectuelle ; sur l'annulaire, une carrière artistique.

REFLETS de PARIS

Barmen ! à vos shakers pour le « Grand Prix du Cocktail ! »...

Le premier championnat international de France des Barmen professionnels s'organise. Une conférence de presse convoquée par son comité, a réuni hier soir, dans un cabaret des Champs-Elysées, les représentants des Grandes Marques (qui ont décidé d'accorder leur patronage au championnat), les dirigeants et membres les plus éminents de l'Amicale des Barmen de France, ainsi que les directeurs des grands établissements parisiens.

Le règlement du championnat y fut élaboré et longuement commenté. Tout est fin prêt pour les grandes opérations qui commenceront bientôt et aboutiront à deux grands prix après de nombreuses éliminatoires : le Grand Prix 1950 du Cocktail classique et le Grand Prix 1950 du cocktail.

Messieurs, à vos shakers !

Et voici quelques « prétendants » à la victoire :

« Jimmy » du « Crillon »

Le bar suprêmement confortable du « Crillon ». Détrompez-vous : ce n'est nullement une annexe de l'ambassade américaine qui, elle est en face. Je sais qu'on pourrait s'y tromper. Ce ne sont qu'interjections yankees : « Hello, boy ! » et grandes tapes dans le dos.

Du coup, le barman, qui s'appelle Louis — et même Louis Gauthier — est devenu Jimmy.

Louis Gauthier est un Parisien. Il a 40 ans. Il ne les paraît pas.

Débuts au Café de Paris. Il est choisi ensuite comme barman au pavillon français de l'Exposition de New-York. Les six mois qu'il y passe sont marqués par cette double et indestructible amitié qui, aujourd'hui encore, lui met les larmes aux yeux : Saint-Exupéry, Mermoz ! Et cela, tout autant que ses cocktails les plus hauts en couleurs, classe cet homme sensible et réfléchi.

Les voyages forment les barmen. Voici Louis Gauthier à Londres. Il y apprend beaucoup à voir la gentry se « saouler avec dignité ».

Il y a maintenant quatorze ans qu'il officie au « Crillon », d'abord en second, puis aujourd'hui en chef.

Son cocktail ? bigrement sec et à l'image de sa clientèle. Cinq parts de gin, une part de vermouth. Pour certains clients, on se contente même seulement de présenter au gin la bouteille de Martini hermétiquement bouchée.

— Ah ! Ce n'est pas ici un bar romantique, soupirera Louis Gauthier.

Au Salon de l'Enfance :

Une chasse aux intrus a été conduite par Line Renaud

Le Salon de l'Enfance était, hier, bourré d'intrus. Cela signifie (en chiffres connus) qu'il y avait dans les stands certains objets sans rapport aucun avec les articles exposés.

On remarquait, en particulier, une casquette dans les farines lactées, des couches Absorba dans les frigidaires et un chat au milieu des photos.

Le jeu consistait, pour les enfants, à découvrir ces intrus et à les rapporter tout courant au stand de « Paris-presse-l'intransigeant ».

Dix minutes après le départ donné par Line Renaud, Gérard Albaret, 11, rue du Bois-de-Boulogne, rapporte le premier intrus et gagne ainsi quatre kilos de biscuits Vidilles; quelques secondes plus tard, Lise Breillat, 5, rue de l'Indépendance à Versailles, gagne deux oiseaux du Zoo Notre-Dame en rapportant le second intrus ; un quart d'heure à peine après l'annonce du départ, Patrick Ygnard, 77, avenue de la Bourdonnais, rapporte le troisième intrus, ce qui lui vaut d'être coiffé par Bascap. Et Natkin, naturellement, photographia Gérard Albaret en compagnie du Père Noël.

Aujourd'hui, samedi, le départ sera donné à 16 heures (comme tous les jours entre les deux séances du cirque des Lilliputiens) par Charles Pelissier et dimanche, même heure, c'est Yves Montand qui donnera le départ du rallye-magique.

Les cadeaux nouveaux offerts par « Paris-presse », grâce aux maisons participantes, sont de plus en plus beaux. Dites-le à tous vos petits amis.

« La Chaîne de l'Amitié »

La chaîne d'amitié que tisse autour de la France la « Messagère de l'Enfance », sous les auspices de l'Union Nationale des Associations familiales, en est aujourd'hui à Toulon.

En effet, Patricia Saint-Jean, après avoir été reçue à Rennes, à Poitiers, à Bordeaux, à Toulouse et à Montpellier par des milliers d'enfants qui lui remettaient leurs messages d'amitié pour leurs camarades de Paris et de province, s'est arrêtée à Marseille où le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu d'elle les nombreux cadeaux envoyés par les petits Parisiens pour leurs amis de province.

La journée d'aujourd'hui : de 9 h. à 12 h. et de 14 à 14 à 19 h., assemblée générale de l'Union nationale des Associations familiales ; à 21 h., cinéma : « Quelque part en Europe » ; de 14 à 17 h. 30, fin du concours du plus beau bébé de France.

MESDAMES

Vous serez encore plus jolies... De retour de Londres où il a connu une réussite complète avec le célèbre Ciro's, **H. RIGAL** termine la réalisation de « BACCARA » **QUI REOUVRIRA** ses portes le vendredi 9 décembre. Une grande sensation de « **BACCARA** » sera l'éclairage électrique d'un genre tout à fait nouveau... même en Amérique. Mesdames, avec l'éclairage électrique de « **BACCARA** » vous serez encore plus jolies.

2. Paris-presse-l'intran (r)

De midi à minuit

Journée du dimanche 4 décembre

Vente de charité de « Revivre »

Hôtel George V, de 14 à 22 h. : Vente de charité au profit des orphelins de la Résistance.

Bal des officiers de réserve

Palais de Chaillot, 21 h. : Bal avec divertissements organisé par l'Union nationale des officiers de réserve, au profit de ses œuvres sociales, sous la présidence de M. Max Lejeune, secrétaire d'Etat aux Forces armées.

Visites-conférences

14 h. 30 : L'infirmerie Marie-Thérèse et le Souvenir de Mme de Châteaubriand, r.-v. 92, rue Denfert-Rochereau (Mlle Bié). — Les secrets de la maison de Balzac, r.-v. 47, rue Raynouard.

14 h. 45 : Elizabeth d'Angleterre, la reine vierge, r.-v. 5, rue de l'Ecole-de-Médecine (M. A. Leroy).

15 h. : Evocation de l'hôtel royal de Saint-Paul à l'Ecole Massillon, r.-v. 21 bis, quai des Célestins (Mme Sneyers). — Le couvent des Bénédictines anglais, l'hôtel de Villefort, Carmel de Mlle de la Vallière, r.-v. 269, rue Saint-Jacques (Mme S. Doumic). — De la rue du Chat-qui-pêche (M. J. Hillairet). — L'hôtel du Châtelet, r.-v. 127, rue de Grenelle (Mme Camus). — L'île Saint-Louis, r.-v. 29, quai Bourbon (M. de la Garde).

15 h. 30 : Le musée Marmottan, r.-v. 2, rue Louis-Boilly, métro : Muette (Mlle de Hautefort).

Expositions

Grand-Palais, de 9 h. 30 à 19 h. 30: Salon de l'enfance. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : L'art publicitaire français. — Musée des Arts décoratifs, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Peinture contemporaine. — Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Rétrospective du peintre Charles Walch : Sculpteur anglais Henry Moore ; Architecture contemporaine danoise. — Palais de New-York, de 10 à 17 h. : Salon d'hiver et Salon de l'Ecole française. — Musée de la France d'outre-mer, 293, avenue Daumesnil, de 14 à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin.

Petit-Palais, de 10 à 18 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Les bronzes de Bourdelle. — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : Les droits de l'homme. — 6, boulevard Poissonnière, de 10 à 19 h. : Exposition artistique des travailleurs du livre et de la presse. — Société française de photographie, 51, rue de Clichy, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Les objectifs photographiques.

Concerts

Palais de Chaillot, 17 h. 45 : Concerts Pasdeloup, direction Albert Wolff, avec Jeanne-Marie Darré (Weber, Chopin, Liszt, Wagner).

Théâtre des Champs-Elysées, 17 h. 45 : Concerts du Conservatoire, direction Erich Kleiber (Haendel, Gluck, Halffter, Dukas).

Salle Gaveau, 17 h. 45 : Georges Thil ; au piano Maurice Faure.

Théâtre du Châtelet, 17 h. 45 : Concerts Colonne, direction Gaston Poulet ; avec Camilla Wicks (Weber, Mendelssohn, Beethoven).

Salle Pleyel, 21 h. : Vicente Escudero, avec son ensemble espagnol et Carmita Garcia.

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Scarface » (H. Hawks, 1932).

Marionnettes

Salon des Arts Décoratifs, métro Palais-Royal, à 15 h. et à 18 h. 30 : « Ah mon beau Château ! », spectacle de marionnettes.

Sports

Vél' d'Hiv', 14 h. 30 : Réunion cycliste.

Gymnase Huyghens, 14 h. 30 : Escrime, challenge André Baur.

Grange-aux-Belles, 15 h. 30 : Boxe.

Piscine Ledru-Rollin, 15 h. : Challenge Roland Lévy.

Fêtes foraines

Jusqu'au 13 décembre : 17e arrondissement (boulevard des Batignolles, place Ch.-Fillions, portes de Champerret, de Clichy et de Saint-Ouen, places de Clichy, de Villiers, de Champerret et des Ternes). — 20e arrondissement (boulevards de Ménilmontant et de Belleville, portes des Lilas et de Montreuil).

La Flamme

Amicales des : 1re Division de Cuirassiers à pied, 4e Cuirassiers à pied, 11e Cuirassiers à pied, 35e R.I. (L'As de Trèfle), 83e et 285e R.A.L., 9e Cuirassiers à pied.

Tous les spectacles

THÉATRES

Opéra, 21 h., La Damnation de Faust.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Mignon.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Jeanne la folle.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., La Parisienne.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino-Montparnasse, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Comédie Wagram, 21 h. 30, Voyage à trois.
Daunou, prochainement : La Galette des Rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., C'est moi qu'a tué le comte.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Elizabeth d'Angleterre.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abélard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Faste d'enfer.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres-nageurs.
Renaissance, 21 h., La fête du gouverneur.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. Champs-Elysées, 21 h., Ballets des Champs-Elysées.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Vx-Colombier, 21 h., Othello.

MUSIC-HALLS

A B C, 20 h. 45, Paris s'amuse Mistinguett.
Alhambra, 1900 avec les Murattys et Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Andrex, Mauricet.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Jean Raymond, Valbert et Kérambrun.
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Josephine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nu... look.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Soupiex, René-Paul, France-Cancans.
Coucou, 21 h., Watt, Hésité, R. Carlès.
Deux-Ânes, 21 h., Un fil de demi-siècle (Dorin).
Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello, Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e8 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Zwatta, les ours blancs.
Médrano, 21 h., Les Craddocks, les Zemganno, Les Fratellini.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Interdit au public.
Aubert, Au delà des grilles.
Balzac, Hans le Marin.
Cinéran Caumartin, Vient de paraître.
Ciné-Michodière, Toâ.
Cinémonde, Drame au Vél' d'Hiv'.
Cinévogue, Les casse-pieds.
Colisée, Au delà des grilles.
Demours, Au Royaume des cieux.
Français, La valse brillante.
Gaîté-Clichy, Le contrôleur des wagons lits.
Gaumont-Palace, Portrait d'un assassin.
Gaumont-Théâtre, Au delà des grilles.
Helder, Hans le Marin.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, La valse brillante.
Moulin-Rouge, La valse brillante.
Normandie, Interdit au public.
Olympia, Interdit au public.
Pacific, Au royaume des cieux.
Panthéon, Jour de fête.
Rex, Portrait d'un assassin.
Royal Haussm. (Studio), Circonstances atténuantes.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête.
Royal Monceau, Retour à la vie.
Royal Passy, Au Royaume des cieux.
Scala, Hans le Marin.
Studio Parnasse, La règle du jeu.
Studio Raspail 216, Paysans noirs.
Studio Rivoli, Le parfum de la dame en noir.
Studio Universel, La passagère.
Vivienne, Hans le Marin.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Apollo, Sabotage à Berlin.
Astor, Sabotage à Berlin.
California, La vengeance des Borgia.
Comœdia, Abbott et Costello en Afrique.
Eldorado, Hamlet.
Hollywood, Les oubliés.
Images, Trafic à Saïgon.
Impérial, Le voleur de bicyclette.
La Royale, Chaînes conjugales.
Les Vedettes, Hamlet.
Lynx, Hamlet.
New-York, G.-Men contre Dragon noir.
Pagode, Yeux de la nuit.
Palace, Lulu Belle.
Paramount, Californie, terre promise.
Parisiana, Hamlet.
Péreire, Tuniques écarlates.
Plaza, Sabotage à Berlin.
Ritz, Les insurgés.
Royal-Haussm. (Mélès), Chaînes conjugales.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, L'engagé involontaire.
Avenue, Jeanne d'Arc.
Biarritz, Le troisième homme.
Bonaparte, La famille Stoddart.
Boul' Mich', La grande horloge.
Broadway, Ride the pink horse.
Camée, Laurel et Hardy chefs d'îl.
Ciné Etoile, Hangover Square.
Ciné Opéra, Abbott et Costello en Afrique.
Courcelles, Première désillusion.
Delambre, La revanche.
Elysées Cinéma, Californie, terre promise.
Ermitage, Une incroyable histoire.
Galté-Rochechouart, Intrigues en Orient.
Le Paris, Chaînes conjugales.
Le Raimu, Riz amer.
Lord Byron, Ils ne voudront pas me croire.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.
Monte-Carlo, Trafic à Saïgon.
Napoléon, Viens avec moi.
Portiques, Laurel et Hardy chefs d'îlot.
Radio-Ciné-Opéra, Trafic à Saïgon.
Reflets, La route semée d'étoiles.
Studio Etoile, Au diable la richesse.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish mama.
Triomphe, Sabotage à Berlin.
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

...et la radio

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 20 h., Festival Georges Gershwin ; 23 h. 15, Solistes internationaux.
VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, Des idées et des hommes.
THEATRE. — 21 h., Relais de Lausanne : « Saint François d'Assise », par Aguet et Honegger.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 21 h. 30, On danse ; 22 h. 30, Le Club de l'accordéon.
VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 15, Permettez-moi de vous présenter : Albert Willemetz ; 20 h. 30, On dîne ; 23 h. 30, Week-end.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 30, Musique de l'Est ; 19 h. 30, Orchestre de Lyon.
VARIETES. — 18 h., Poètes et musiciens ; 23 h. 25, Surprise-partie.
THEATRE. — 20 h., Théâtre Mongador : « Violettes impériales », opérette de Vincent Scotto.

RENTRÉE de ZAVATTA au CIRQUE D'HIVER avec
Un programme entièrement nouveau
10 ours blancs polaires
Samedi 15 heures
Dimanche 14.30, 17.15
Lundi 15 heures
Tous les soirs, 20 h. 45

HOLLYWOOD
4, rue Caumartin - OPE. 28-03
LES OUBLIES
Greer GARSON - Walter PIDGEON

■ Le Théâtre Daunou répète actuellement une nouvelle comédie de Roger Ferdinand « La galette des rois », avec comme principaux interprètes : Marguerite Pierry, Georges Rollin, Catherine Fontenay de la Comédie Française et Fernand Fabre.

■ « La Dernière Charge », un film grandiose réalisé en Afrique du Nord à la gloire de la Légion, sortira prochainement en double exclusivité à Paris.

Ce film, produit par la Société Pathé Cinéma et S. Bischoff sur un scénario de J. Ermolieff, a été mis en scène par Robert Florey et George Raft y apparaît sous les traits d'un personnage de légende tel qu'en a créé pour l'histoire l'épopée française au Maroc.

LE PIANISTE EDOUARD DARSKY VA REJOUER A NOUVEAU A PARIS APRES UN INTERVALLE DE DEUX ANS. C'EST MERCREDI PROCHAIN 7 DECEMBRE, QU'AURA LIEU AU TH. DES CHAMPS-ELYSEES SON UNIQUE RECITAL AU PROGRAMME : ŒUVRES DE SCHUBERT, TCHAIKOVSKY, C

La vie extraordinaire d'un paladin moderne

"Avec Pierre VIRÉ, disparu dans l'accident de Lyon j'ai perdu mon fils une seconde fois..." nous dit la mère de Mermoz

Par Merry BROMBERGER.

LE 29 novembre, l'avion Paris-Tunis s'écrasait près de Lyon. Parmi les membres de l'équipage, Pierre Viré chef radio, un homme dont le nom rayonne dans l'histoire de l'aviation : deux millions de kilomètres parcourus et 10.500 heures de vol. Nous commençons, aujourd'hui, le récit de sa vie extraordinaire, la vie de celui qui fut le compagnon de l' « Archange » : Mermoz...

UN hydravion prend son vol sur l'étang de Berre, à Marignane, pour traverser la Méditerranée. C'est en 1935, et les anciens de Latécoère qui montent ce gros bateau volant à passagers estiment que l'époque héroïque de l'aviation est passée. L'un d'eux, qui publie des articles dans les journaux d'Alger, de Marseille, de Grenoble, daube volontiers sur les journalistes qui parlent des aviateurs de ligne comme de héros et qui considèrent encore une traversée de la Méditerranée comme une petite aventure...

Dix ans plus tôt, oui, le radio Pierre Viré l'admet volontiers, l'aviation présentait encore des risques. De 24 à 27, sur la ligne Oran-Alicante, avec les petits Lioré, du premier courrier transméditerranéen. Il était normal de faire plusieurs faux départs. Les dépanneurs étaient constamment à la mer pour y repêcher les hydros qui y tombaient plusieurs fois par semaine. Une traversée réussie était un événement. Il n'y avait pas si longtemps que le premier radionavigant, Munar, était monté à bord d'un avion avec un émetteur. Mais le Lioré était trop petit pour emporter une antenne. On se servait d'un fil traînant sous la carlingue. Certains appareils plafonnaient à 50 mètres. Et l'on ne pouvait pas dérouler le fil. Dans tous les cas quand l'avion avait amerri, toute émission était impossible. D'ailleurs le radio avait souvent autre chose à faire qu'à émettre et à écouter. Souvent, comme le raconte Munar, le radio passait la dernière heure du voyage sur les ailes pour tenir quelques accessoires du moteur qui se débinaient : nourrice, tuyauterie, fil de bougie...

On s'y ennuierait...

Mais maintenant en 1935, l'aviation est aussi banale que le bateau. On s'y ennuierait si le métier de radio ne restait passionnant.

Pierre Viré est radio à bord de l'hydro qui s'envole ce matin-là. Une quinzaine de personnes à bord, du courrier, un peu de fret. La machine est lourde. Burello le pilote, un vieux de la vieille, est aux commandes. Les deux moteurs grondent. La machine démarre derrière un rideau d'écume. L'eau fuse de plus en plus haut. Le monstre apparaît et puis semble battre des ailes. Il ne réussit pas à s'élever. Il court vers la jetée. Et c'est le choc, le fracas, la gerbe d'eau, l'explosion...

Pierre Viré le radio a été projeté hors de la carlingue immergée. C'est un nageur remarquable. Il fait surface et se trouve dans les flammes. L'essence s'est répandue sur l'eau. La mer brûle. Les débris qui surnagent sont autant de brûlots. Il replonge, s'éloigne, revient à l'air libre. Il respire. Il est sauvé. Mais Viré s'aperçoit que les autres, les passagers, ne sont pas remontés. Il se défait de ses vêtements les plus gênants, aspire l'air à plein poumon et replonge sous l'eau en feu. Il se glisse dans la carlingue où flottent des vivants qui sont déjà noyés, dont quelques-uns se débattent encore. Il en agrippe un, le tire sous l'eau, l'amène vers la plage le jette là, aspire encore un grand coup, replonge. Dans la carlingue, un des noyés s'agrippe à lui, d'un coup de coing, le tire de l'épave, le remonte. Une barque s'approche, tenue encore en respect par les flammes. Il lui abandonne le rescapé, se repose une seconde, refait provision d'air et replonge vers l'épave. Il en sort un troisième, un quatrième... Il plongera encore sans répit, jusqu'à épuisement. Mais maintenant ne l'attendent plus que des morts. L'accident a fait huit victimes. Avec ses rescapés Pierre Viré aura aussi été chercher au fond de l'eau, sa rosette de la Légion d'honneur.

Le trouvère de la ligne

Sa croix. Il l'avait pêchée dans une autre aventure que nous lui demanderons demain de nous raconter lui-même dans une sorte d'interview posthume que nous ménage son livre depuis longtemps épuisé : « T.V.B. ». Une de ses rares aventures personnelles qu'il ait racontées à la première personne, car cet aviateur-écrivain qui s'était fait le trouvère de la chanson de geste de la ligne, était sur ses propres exploits d'une discrétion exceptionnelle.

« Avec Pierre Viré, j'ai perdu encore une fois mon fils, m'a dit Mme Mermoz, qui veille dans son petit appartement-musée sur les souvenirs de l'archange. Viré est venu ces jours derniers encore bavarder trois heures avec moi. Nous avons ri ensemble au souvenir des farces, des blagues de collégiens qu'ils se faisaient, Jean et lui. C'étaient des enfants, ces grands hommes. C'étaient mes enfants. Lui parti, il ne me reste plus que Dabry.

J'ai vu le chef pilote Dabry comme il descendait de l'avion de New-York. Il avait appris, en Amérique, l'accident de Lyon. Il était bouleversé.

« Aucune perte n'a frappé plus durement l'aviation française, dit-il, depuis la mort de Mermoz. Viré était vraiment un bâtisseur. Il a été avec quelques autres un des pionniers de la radio à bord, du guidage, de l'infrastructure de sécurité. Tous ces appareils si modernes, dont nous usons aujourd'hui, mais dont il soutenait qu'ils ne peuvent pas entièrement se substituer à l'homme, nous les lui devons un peu. C'était un fonceur, mais une fonceur raisonné, très froid, très méticuleux. L'avoir avec soi, en vol, c'était posséder un autre soi-même. Sa conscience au travail faisait naître la sécurité. Et lui, qui ne craignait rien, ni personne, était le champion de la sécurité.

Pêcheur d'hommes

Pierre Viré était né à Golfe, faubourg d'Alger, et avait été élevé à Bordj Menaïel, au pied des montagnes de Kabylie, à 15 kilomètres de la mer. Très jeune, il s'était pris de deux passions, la mer et le désert. Il choisit d'être marin. Il devait plus tard être un des explorateurs en survol du Sahara, le chantre de Bidon V. Sorti de l'école de Marseille officier radio, on lui offrit, en 1925, une place de pêcheur d'hommes, à bord d'un dépanneur de l'Aéropostale : le « Jonquille ». Les dépanneurs étaient de petits bateaux, des vedettes, qui, en Méditerranée et le long de la côte Atlantique, donnaient la chasse aux hydros de la ligne Oran-Alicante et Toulouse-Casa tombés en panne.

Dans le golfe de Gascogne, le « Jonquille » prit feu en février 1927. Les flammes dévoraient le compartiment électrique, d'où dépendait son antenne et la vie des pilotes accrochés à ses émissions. Viré se battit comme un diable contre le feu. Mordu cruellement par les flammes aux jambes et à la figure, il réussit pourtant à éteindre l'incendie.

Du bateau de sauvetage, il passe à la compagnie, est radio à terre, entre la mer et le désert.

En 1927, il devient enfin radio navigant. A bord d'un Goliath, il capote en rade d'Alger et n'attend pas les scaphandriers pour plonger à peine recueilli glisser un câble sous l'appareil au fond et permettre de récupérer les moteurs.

Tombé en mer

En 1928, il connaîtra l'aventure dont il a si souvent sauvé ses aînés en Méditerranée. Son Laté-32 tombe en panne, amerrit brutalement. La quelle se casse. Les vagues bondissent dans la carlingue. Ferru, le pilote, est tué. Loertcher, le mécanicien, arrive à sortir de la cabine. Mais Viré s'acharne à dégager le canot pneumatique. Pendant qu'il le passe à ses camarades, l'avion bascule et le radio est coincé sous l'avalanche d'eau qui déferle. Il lutte contre le torrent, contre la cataracte d'accessoires qui s'abattent sur lui, parvient à se dégager. Les ailes sont à fleur d'eau. Viré, debout sur les plans, pompe pour gonfler le canot. L'appareil s'enfonce, il gonfle toujours. Les rescapés embarquent. Viré, dans l'eau, continue de gonfler. Enfin, il embarque à son tour et commande la manœuvre. C'est-à-dire qu'il se déshabille, déchire sa combinaison et en fait une voile. Et puis il se fait mât. Les jambes tenues par ses compagnons accroupis, les bras écartés, il tend au vent sa voile de fortune. Ils naviguent vers la côte. Mais le vent faiblit. Viré s'allonge à plat dans le canot et rame avec ses bras pendant que ses compagnons rament sur les côtés. Un courant les déporte. La nuit est venue. Les lumières semblent se rapprocher, puis décroissent. Ils luttent toujours.

Viré, dont les mains sont rongées par le sel, a mis ses souliers comme des gants. La bataille dure dix heures. Le canot cogne enfin contre un quai. Ils se tirent sur le sol. Mais ils ne peuvent se mettre debout. La terre bouge sous eux, comme le canot. Ils sont morts de soif, de froid, de faim. Ils gravissent quelques marches, poussent une porte. Un musique, une lumière ravonnante, des percolateurs. Ils ont atterri dans le plus grand restaurant de Pina-Mayor, aux Baléares...

(A suivre.)

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant », reproduction même partielle strictement interdite.)

Des dizaines de millions d'escroqueries au préjudice d'industriels du Nord

Trois carambouilleurs payaient, avec des chèques sans provisions, des tissus et des conserves

APRES une longue enquête, le commissaire Fromanot, chef de la 4e brigade territoriale, et l'inspecteur principal Peyres viennent de procéder à l'arrestation de trois escrocs qui réalisèrent en plusieurs mois des dizaines de millions de « bénéfices » au préjudice de nombreux industriels du Nord.

Depuis un certain temps, un individu, se présentant sous le nom de Roger Gibert, avait loué des bureaux, 13, rue Molière, où il avait monté une société fictive, la « National Fil ».

Accompagné de ses deux complices, prénommés « Edouard » et « Louis », il s'était rendu dans le Nord et en Bretagne, où il avait acheté des wagons entiers de draps, de toile et de conserves. Ces commandes avaient été payées au moyen de chèque sans provision émis sur un compte ouvert par Gibert dans une grande banque de la capitale. Les lettres d'avis de la S.N.C.F., annonçant l'arrivée des marchandises étaient adressées 13, rue Molière, où Edouard en prenait livraison.

Les marchandises étaient ensuite stockées par Louis dans divers entrepôts ou remisées dans un hangar à Gennevilliers. Puis elles étaient revendues à des commerçants parisiens 30 p. 100 au-dessous du prix normal.

L'inspecteur principal Peyres parvint à identifier le pseudo Gibert, qui se nomme en réalité Roger Péchard, 47 ans, sans domicile fixe, recherché par le Parquet de Rouen pour collaboration économique. Il a été arrêté à la gare d'Austerlitz, dans un compartiment de wagon-lit, au moment où il s'apprêtait à partir pour Amélie-les-Bains.

Ses deux complices, qui ont été également appréhendés, se nomment Petit, 36 ans, fleuriste, 90, Grande-Rue, à Noge, et Louis Roulleau, 26 ans, demeurant 160, rue Saint-Denis, à Paris. Petit était le bailleur de fonds de l'association et aval fourni une somme de 200.000 francs pour la location des bureaux.

Quatre commerçants du quartier du Sentier, qui ont acheté des marchandises aux escrocs, ont été priés de se tenir à la disposition de la justice.

CETTE FEMME EST LA MÈRE DU PETIT BERNARD

...Elle est toujours en fuite

ON recherche toujours Suzanne Bergondis, qui abandonna son enfant, le petit Bernard, âgé de six ans, dans un café de la Chapelle. Repérée le lendemain par deux inspecteurs, elle les quitta pour aller chercher soi-disant sa carte d'identité. Elle ne reparut plus...

ROBERT HUNT VOUDRAIT BIEN SAVOIR ce que lui a dit M. Vincent Auriol

NEW-YORK, 3 décembre (U.P.). — Après neuf jours passés à Paris, sous le patronage de « Paris-presse » et d'Air France, le petit Robert Hunt, les bras chargés de cadeaux de Noël achetés pour sa famille, est arrivé hier à New-York, enthousiasmé de son merveilleux voyage. Une de ses premières paroles aux journalistes qui l'interrogeaient a été : « Je voudrais habiter là-bas quand je serai grand. »

Il lui reste cependant deux regrets. Le premier, c'est de n'avoir pu donner aux enfants de la famille Hellman, qui l'a accueilli à Paris, les équipements de football et de baseball qu'il leur destinait : « Les Français, a-t-il constaté, ne jouent pas au football comme nous. Quant au baseball, ils n'y connaissent rien. » Mais il a fait des heureux avec les cinquante kilos de confiserie qu'il avait apportés.

La seconde ombre au tableau a été causée par la réception à l'Elysée. Non que le Président de la République ait intimidé le jeune visiteur, mais le petit discours de bienvenue qu'il lui adressa était prononcé en français. Or, Robert a tout juste appris pendant son séjour les mots : « Oui, non, merci », et comme il avait l'impression que M. Auriol lui disait des choses très aimables, il aurait bien voulu que quelqu'un les lui traduise.

Maintenant, Robert attend avec impatience Noël et l'arrivée de l'écolier français qui doit rendre à l'Amérique la visite que lui-même a faite à Paris, car ils passeront les fêtes ensemble.

Le « meuble infernal », arme secrète de Saint-Germain-des-Prés, contre les « Barbus »

Les Barbus de Montmartre donnent ce soir un bal au Moulin de la Galette. Il y aura là de nombreux humoristes dessinateurs : Aldebert, Barberousse, Bellus, Paul Collin, Dubout, Jean Effel, Gus, Soro, etc., et chanteurs : Caty, Dadzu, Grello, Roca, etc.

Les existentialistes de Saint-Germain-des-Prés, enlevés l'autre dimanche dans leur propre fief par les « Barbus », ont juré de se venger. Ils préparent un raid de représailles motorisé (dans leur vénérable auto noire et jaune) contre le Moulin de la Galette.

Sous la conduite de Corbassière, un commando existentialiste, composé notamment de Pommerand, Tarzan, Catherine, etc., a l'intention de saboter tout le programme « solennel et pompier » des « Vieilles Barbes ».

Corbassière a mis au point pour cette expédition punitive une arme secrète : le « meuble infernal », qui sera lancé à l'heure H (probablement 0 heure), au milieu de l'orchestre. Cette arme, qui est constituée par des accessoires hétéroclites et terrifiants, a été construite dans le plus grand mystère.

Les existentialistes ont enfin constitué un stock monstrueux d'ordrures et de détritus qui leur serviront de munitions au cours de ce combat homérique.

LA NOYÉE NUE DU PONT NATIONAL

Ce n'est peut-être pas un suicide

Les policiers du quartier de la Gare et ceux de la 12e brigade territoriale poursuivent l'enquête ouverte hier sur la mort de Mme Lucienne Ansquer, dont le cadavre a été découvert en Seine, près du pont National.

M. René Ansquer, son mari, a été amené ce matin de nouveau au commissariat du passage Rigaut, pour une nouvelle audition.

La thèse du suicide, qui prévalait hier dans l'esprit des enquêteurs, a-t-elle été modifiée par certains faits nouveaux ? Cette hypothèse n'est pas exclue.

Deux témoins, en effet, se seraient présentés ce matin à la police, affirmant qu'ils ont entendu des cris près du pont, à l'heure où Mme Ansquer tombait à l'eau.

LA GRÈVE...

...Impossible

Les fonctionnaires et les agents de la préfecture de police sont mécontents. En voici la raison essentielle : Une loi en date du 23 septembre 1948 leur a retiré le droit de grève. Or les intéressés attendent toujours que les pouvoirs publics leur accordent ce qui leur a été promis. Il en résulte une certaine effervescence dans tous les services de la préfecture de police. Un meeting de protestation s'est tenu cet après-midi à la salle Wagram.

Des délégations ont été désignées pour se rendre auprès des pouvoirs publics.

...effective

La grève reste effective, à la Caisse des Dépôts et Consignations; les pourparlers engagés par l'intermédiaire des fédérations de fonctionnaires des Finances CGT, CFTC et FO, n'ayant donné aucun résultat.

...menaçante

A l'issue du meeting qu'ils ont tenu, à la fin de l'après-midi d'hier, les ouvriers boulangers-patissiers de la région parisienne affiliés au syndicat CGT, ont décidé, si leurs revendications n'étaient pas satisfaites avant le 23 décembre, à 7 heures, de cesser le travail pendant 48 heures, au moment de la fête de Noël. Ils envisageraient même une grève illimitée.

Si une grève venait à être décidée, les patrons boulangers remplaceraient les défaillants et ouvriraient normalement leurs magasins.

...évitée

Le syndicat des chauffeurs de taxi a reçu l'assurance qu'un arrêté serait pris prochainement pour limiter à 10.000 le nombre des taxis dans la Seine (au lieu de 14.000). Les places sont chères ! On croit donc que la grève, dont on parlait, est maintenant évitée.

Les Français rapatriés

(Suite de la première page).

Tous, en effet ont laissé des membres de leur famille en Pologne et ne désirent pas leur créer des difficultés avec les autorités polonaises : on sait de quelles difficultés il s'agit...

Il leur a été demandé, avant leur levée d'écrou, de signer une déclaration précisant qu'ils n'avaient pas été maltraités ; ils l'ont signée, reconnaissant d'ailleurs qu'ils n'avaient été l'objet d'aucune brutalité réelle.

Pourtant, on sait que leur détention fut assez dure : les cellules n'étaient pas chauffées et les interrogatoires se faisaient de préférence aux heures des repas. Ces interrogatoires étaient interminables et portaient sur leurs relations personnelles, leurs moyens d'existence et leurs relations avec les représentants officiels français en Pologne.

Il est hors de doute que les autorités polonaises ont choisi pour victimes des Français ou des Polonais d'origine française établis depuis très longtemps en Pologne et s'y étant créé leur vie familiale. Le principe qui semble avoir présidé aux représailles est de « briser les ménages et les familles », de façon à garder sur les expulsés une certaine emprise.

Quant aux circonstances de leur arrestation, elles sont à peu près les mêmes.

M. Rateau de Mékong avait été appréhendé dès vendredi matin, le lendemain même de l'accouchement de sa femme, qui est évidemment restée en Pologne avec le nouveau-né.

A Mmes Lillian Minguet et Yvonne Adamozewska, la police avait affirmé qu'elles seraient relâchées au bout de « quelques jours ».

A d'autres, la police a déclaré simplement qu'ils étaient arrêtés « en représailles », de l'expulsion de citoyens polonais résidant en France.

« Moins on parlera de nous, a déclaré M. Rateau de Mékong, mieux cela vaudra pour ceux qui sont restés. »

Encore un Français arrêté en Pologne

VARSOVIE, 3 décembre (dépêche particulière). — Une nouvelle arrestation d'un ressortissant français a été enregistrée hier par l'ambassade de France, à Varsovie : il s'agit de l'ingénieur Waldemar Schmidt, arrêté à Wroclaw le 28 novembre dernier. Ceci porte à seize le nombre des ressortissants français qui ont été arrêtés en Pologne.

L'ambassade de France a annoncé d'autre part que l'étudiant Etienne Decaux, 23 ans, qui était venu à Cracovie au printemps dernier pour étudier les langues slaves, allait prochainement passer en jugement « pour espionnage ». M. Decaux est depuis sept mois sous les verrous.

Cependant le général Victor Grosz, porte-parole du ministère des Affaires étrangères de Pologne, accuse les autorités françaises de n'avoir pas permis à son avocat de rendre visite à M. Josef Szczerbinski, vice-consul de Pologne à Lille, actuellement incarcéré à Paris.

LE BOURGMESTRE D'AUC S'ENFUIT en zone occidentale

BERLIN, 3 décembre (U.P.). — Le journal sous licence britannique, « Telegraf », annonce que M. Johannes Heinz, maire démocrate chrétien de Aue, où se trouve le centre des mines d'uranium, s'est réfugié en secteur occidental de Berlin, après avoir refusé de procéder à l'évacuation de ses administrés pour loger de nouveaux mineurs.

D'autre part, le journal assure, sur la foi d'un témoin, que les corps de 225 mineurs ont été retrouvés après l'incendie qui a ravagé, au début de la semaine, une mine d'uranium de Johanngeorgenstadt.

GINETTE NEVEU ET MARCEL CERDAN chevaliers de la Légion d'honneur

Les arrêtés portant nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, à titre posthume, de Ginette Neveu, violoniste, et de Marcel Cerdan, ex-champion du monde de boxe, sont publiés ce matin au « Journal officiel ».

D'autre part, M. Charles Maurain, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Paris, membre de l'Institut, est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

La Société TRANSAIR Limited CROYDON tient à faire part qu'elle n'a rien de commun avec la Société TRANSAIR de NEUFCHATEL (Suisse), qui a défrayé, ces temps derniers, la chronique.

Un autre avait été enterré...

LE CORPS DE PAUL GENSER le compagnon de Cerdan IDENTIFIE PARMI LES « INCONNUS »

On sait que la famille de Ginette Neveu poursuit ses investigations afin de retrouver le corps de Jean Neveu, le frère de l'artiste qui, jusqu'ici, n'a pu être identifié.

Hier, Mme Jean Neveu téléphonait à Mme Paul Genser, la femme du compagnon fidèle de Cerdan, lui demandant si elle voulait permettre l'exhumation du corps de son mari.

Pressentant que le corps enterré sous le nom de Genser n'était pas celui de son époux, Mme Genser se rendit à l'Institut médico-légal, où elle demanda à voir les corps « inconnus ».

L'un des corps était bien celui de son mari : elle l'identifia aux vêtements et sous-vêtements qui, tous, portaient les initiales P.G.

LES GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE à BRUXELLES désirent entrer en relations d'affaires avec un coupeur-créateur-modéliste-spécialiste dans le manteau et le tailleur dame, disposant d'un grand choix de modèles, toiles et croquis, pouvant facilement être exécutés en série par leurs ateliers.
Ecrire : 9, rue d'Alost à BRUXELLES, BELGIQUE.

SOCIETE NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS
ORGANISME LIQUIDATEUR
créé à compter du 16 octobre 1949 par décret n° 49.521 du 14 avril 1949

ADJUDICATION PUBLIQUE SUR PARC : VINCENNES
Le 9 décembre 1949 à 9 h. 30 : 1. — Matériels automobiles comprenant notamment : 3 jeep, 3 G.M.C., semi-remorques fourgon 6t., 2. — Mat. de génie civil comprenant notamment moteurs Continental, élévateurs Clarck, 1 grue Michigan sur roues, 1 grue Quickway, 1 grue Lima sur chenilles. 3. — Pièces de récupération outillage, machines d'équipement de garage.
Visite libre les 7 et 8 décembre.
Renseignements : Section publicité, 54, avenue d'Iéna, Paris. Tél. : COP. 42-50 — Dépôt de Vincennes. Tél. DAUmesnil 34-20.

CHAMONIX - MONT - BLANC
HOTEL BELLEVUE
(Entre les champs de ski, et la patinoire)
Confort, ambiance, cuisine renommée
Téléphone 8

ESTOMAC
AIGREURS, BRULURES
GASTRITES
POUDRES DE COCK
Visa N° 143. P. 3016

SPORTS D'HIVER
1.000 altitude 1.600 MORZINE
(HAUTE-SAVOIE)
HOTEL de PARIS
à côté du Téléphérique - Téléph. : 79
CUISINE RENOMMÉE

SPORTS D'HIVER
GRAND BORNAND
(Haute-Savoie)
Remonte-pente - Patinoire
Hôtel de la Pointe-Percée
800 fr. par jour, service compris
Séjours à forfaits pour groupes

VACANCES de NOËL et NOUVEL AN
COTE VERMEILLE
COLLIOURE
SITE CHARMANT, SEJOUR IDEAL
HOSTELLERIE « LA FRÉGATE »
Etablissement recommandé
Cuisine soignée, hôtel tout confort
PRIX DE SEJOUR : 750 FRANCS
TELEPHONE 79

PORCS 800 fr. pièce. Castrés. Franco domicile. 3 pesant 45 kg. 5 000 fr. MATIEL, TOURY (E.-et-L.)

PROTEGEZ VOS BRONCHES
Prenez du SIROP RAMI. Ne négligez pas la toux. Pensez au SIROP RAMI. Dès la première cuillerée, vous ressentez un grand soulagement. Le SIROP RAMI calme rapidement les quintes et facilite la respiration et l'expectoration. Le bromoforme qu'il contient se volatilise à la température de la bouche et porte ses principes désinfectants dans les voies respiratoires. De graves complications peuvent être évitées. Ayez toujours sous la main un flacon de SIROP RAMI : vous serez heureux de le trouver à la première alerte.
Toutes pharmacies. Visa N° 169 P-20 503
Goût agréable
Sirop RAMI

AIR FRANCE S'EXPLIQUE sur la sécurité aérienne

M. HENRI ZIEGLER, directeur général d'Air France, a tenu hier soir une conférence de presse pour préciser la position de la compagnie après les accidents des Açores et du Paris-Tunis.

L'assistaient MM. Dabry, élu par le personnel navigant, administrateur d'Air France, ancien compagnon de Mermoz ; Lionel Casse, chef du personnel navigant; Georges Libert et Hennequin, chefs du personnel navigant du centre d'exploitation d'Orly; Casselary, chef du personnel navigant région Europe-Le Bourget; Chantalou, chef du personnel navigant radio; Pineau, chef radio; Clavier et Rubert, chefs mécaniciens.

— Nous n'en sommes encore qu'au domaine des hypothèses. Pour l'accident des Açores, peut-être y a-t-il eu interférence entre les émissions du radio-phare de Séville et celui de Santa-Anna à l'île de San Miguel, a déclaré M. Ziegler.

C'est une hypothèse. Il y en a tellement d'autres !...

« Pour le Paris-Tunis, nous expérimentions, un nouveau procédé d'approche, le I.L.S. Il semble bien, dans ce cas, qu'une balise sonore ait failli. Son audition est très faible et il se peut qu'elle soit passée inaperçue du pilote... »

Les moyens techniques

M. Ziegler en vint alors à parler, d'une façon générale, de l'état actuel de la sécurité et de la navigation aériennes.

« La sécurité ne peut être que le résultat d'une parfaite harmonie dans les moyens techniques d'aide à la navigation aérienne et dans la qualité des hommes responsables de la conduite des avions.

« Le matériel volant a atteint de nos jours un niveau de qualité très élevé. Des instruments nombreux et perfectionnés sont destinés à fournir au navigateur la possibilité de situer la position de son appareil en cours de vol. Quant à l'instruction au sol de radioguidage, il importe d'abord de souligner qu'elle est établie en France et dans l'Union française, suivant des principes éprouvés dans le monde entier. S'il est exact qu'à la Libération un effort presque total était à accomplir dans ce domaine, tant sur le plan des réalisations que des méthodes, cet effort s'est poursuivi avec continuité. Pas plus que pour d'autres moyens de transport, on ne peut pourtant le considérer comme achevé...

« *Mais faut-il souligner que toute instrumentation, si parfaite soit-elle, possède des limites et des servitudes et que sa valeur dépend, en définitive, de l'interprétation qu'en font les hommes ?*

Le nombre de pilotes

« Je crois de mon devoir d'éclaircir en particulier deux points, poursuivit le directeur général d'Air France :

« La compagnie est loin de négliger le facteur humain et l'intelligence des équipages dans l'emploi des procédés et instruments qui ne visent qu'à les soulager dans leur tâche. Les radiocompas automatiques sont, comme toute instrumentation, sujets à des limitations. Mais leur emploi généralisé dans le monde entier, les dizaines de millions de traversées de tous les océans effectuées avec le concours souvent exclusif, de ces instruments, suffiraient à démontrer combien il serait néfaste d'en nier les possibilités et l'intérêt.

« Dans un autre domaine, l'utilisation sur certaines lignes d'équipages de trois personnes a pu faire croire à une polémique. Cette politique a été prudemment et progressivement élaborée en complet accord avec tous les chefs navigants. »

Sur cette dernière phrase de M. Ziegler, M. Casse, chef-pilote de la compagnie, tint à préciser :

« Les chefs-pilotes condamnent formellement la déclaration du secrétaire général du S.N.O.A.M. (Syndicat national des officiers de l'Aéronautique marchande). Tous les navigants de la compagnie ont un tiers de temps de travail, pour deux tiers de temps de repos, à Paris. La norme est de 85 heures de vol par mois. »

Telles sont les conclusions de la compagnie Air France, une chose est certaine. C'est que dans la plupart des accidents d'avion, on ne sait jamais de façon précise quelle somme d'imponderables a pu provoquer la catastrophe. Il y a trop d'éléments infiniment fragiles qui font qu'un plus lourd que l'air, vole.

Jean BIZY.

Une protestation du groupement intersyndical de l'aviation civile

Au cours d'une conférence de presse, le groupement intersyndical de l'aviation civile a adopté le texte d'une protestation déclarant notamment :

« Le groupement proteste contre les versions officielles données prématurément sur les causes des récents accidents d'aviation : il s'élève contre la suppression de la direction de la navigation aérienne, au moment même où les compagnies aériennes intensifient leur trafic, rendant plus que jamais nécessaire une continuité de la doctrine. »

LA BAISSE DU PRIX DU BEURRE RETARDEE

Le syndicat de la crémerie de la région parisienne communique :

« Contrairement aux informations parues précédemment, l'application des nouveaux prix (en baisse) des beurres laitiers est reportée à quelques jours.

Sucre

D'autre part, ce n'est que le 6 décembre que le « Bulletin Municipal » publiera l'arrêté préfectoral fixant le nouveau prix du sucre.

Le sucre ne peut donc être mis en vente libre, au nouveau prix de 105 francs avant cette date.

Le 2 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 358.600 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris 2e

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

1 2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (J)

On fait savoir que les Mannequins de la Maison CARVEN n'ont jamais dû prendre part à la soirée du vendredi 2 décembre, aux Ambassadeurs.

PORCS 900 francs pièce. Castrés. Franco domicile 2 pesant 30 kg. 4 000 fr. 8 pour 9.000 fr. CHAPELLE, MONTLUÇON

PARIS express

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Temps clair, gelées blanches faibles. Ciel devenant nuageux l'après-midi, avec pluies le soir. Température en baisse.

VII^e ARRONDISSEMENT

UN ANCIEN DEPUTE, membre de l'Institut, M. Edouard Payen, quatre-vingts ans, 33, rue Godot-de-Mauroy, est renversé par une auto quai Anatole-France. Grièvement blessé, il est à l'hôpital Laënnec.

XIV^e ARRONDISSEMENT

DES MALFAITEURS PENETRENT dans l'appartement de Mme Georgette Lecœur, lingère, et celui de Mme Marie-Louise Bour, employée, 35, rue d'Alésia. Butin : 30.000 francs et différents objets de valeur.

XV^e ARRONDISSEMENT

UN INCENDIE PROVOQUE PAR UN COURT-CIRCUIT se déclare chez Mme Madeleine Gauche, caissière, boulevard Lefebvre.

XVI^e ARRONDISSEMENT

SPECIALISEE DANS LE VOL DE FOURRURES dans les magasins, Anna Eberlé a été arrêtée, hier, par les inspecteurs Drain et Wachenheim, de la 1re brigade territoriale, alors qu'elle essayait, avec deux complices, d'opérer chez un fourreur de l'avenue Victor-Hugo.

De partout

PROVINCE

TROUVE GRIEVEMENT BLESSE dans un jardin, à Plouézec (Côtes-du-Nord), M. Samuel Rivoal, ancien lutteur, meurt à l'hôpital sans pouvoir faire de déclarations. Enquête.

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE LAGNY

1. Village (F. Palmer) (103) ..... G. 73
à Mme A. Gilbert ..... P. 31
2. La Victoire II (P. Di C.) (115) P. 60
3. Roxane III (G. Kimpe) (106) P. 46
N. pl. : 101, 102, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116.

PRIX DISCRETE

1. Quitte ou Double (G. L.) (206) G. 34
à A. Lombard ..... P. 17
2. Mascarade III (L. Bott.) (214) P. 76
3. Mad. de Méd. (R. Rom.) (209) P. 27
N. pl. : 201, 202, 203, 204, 205, 207, 208, 210, 211, 212, 213, 215.

PRIX DE LA RAPEE

1. Majunga (G. Delaurie) (305) G. 59
à Mme Delaurie ..... P. 18
2. Ric à Rac (P. Jourdan) (304) P. 20
3. Bercail (P. Blanc) (306) ..... P. 16
N. pl. : 301, 302, 303, 307, 308.

PRIX ZARIBA

1. Camarée (L. Flavien) (407) ..G. 17
à J. Ternynck ..... P. 11
2. Bellevue (R. Poincelet) (401) P. 15
3. Milady Dear (R. Bert.) (403) P. 16
N. pl. : 402, 404, 405, 410, 412, 413, 415.

DUNLOP

Le Conseil d'Administration de la Société des Pneumatiques Dunlop, en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par l'Assemblée Générale Extraordinaire du 20 juin 1949, a décidé, dans sa réunion du 28 novembre, de porter le capital de 700.000.000 de fr. à 1.400.000.000 de fr. par incorporation de réserves dont :

— **177.000.000 de fr.** figurant à la réserve pour prime d'émission; et

— 523.000.000 de fr. prélevés sur la réserve spéciale de réévaluation.

L'utilisation partielle de cette dernière laisse un solde disponible de 1.372.604.000 fr. dont l'emploi pourra être ultérieurement envisagé.

L'augmentation de capital s'effectuera par élévation du nominal des actions qui sera porté de 500 à 1.000 fr., sans changement de la date de jouissance, c'est-à-dire 1er janvier 1949.

Pour les titres en circulation, cette augmentation sera constatée par leur estampillage, opération qui sera pratiquée par les soins : soit des Banques habilitées au paiement des dividendes soit au Siège Social de la Société.

Le Conseil d'Administration a l'intention de proposer, lors de la prochaine Assemblée Générale, le regroupement des actions de 1.000 fr. en actions de 2.500 fr. afin de permettre le retrait des titres au porteur de la C.C.I.V.I.

D'autre part, les résultats déjà acquis pendant les onze premiers mois laissent envisager que sauf événements imprévisibles, les résultats de l'Exercice 1949 seront très probablement favorables.

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Les deux héros principaux de « La 25e heure » se sont, une fois la guerre terminée, retrouvés dans un camp qui pour n'être du modèle nazi n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains, Iohann Moritz, parce qu'il a servi malgré lui dans les SS et est donc un ennemi ; Traian Koruga sans d'autre justification que son appartenance à un pays qui a lutté contre les Alliés...

48. - Traian retrouve son père...

DARMSTADT : quinzième camp de concentration. Pareil à tous ceux qui l'ont précédé. Mais en plus, il y a une église orthodoxe. Une petite église improvisée.

Traian Koruga et Iohann Moritz enlevèrent leurs calots et pénétrèrent dans l'église.

L'église était installée sous une tente. Tout au fond, il y avait l'autel. Les icones étaient dessinées sur du carton avec du charbon et des craies de couleur.

A l'intérieur, il n'y avait même pas de plancher. Il n'y avait que de la terre.

La nuit d'avant, il avait plu. L'eau avait pénétré sous la tente et avait transformé la terre en boue.

Au milieu de l'église, il y avait un crucifix de la taille d'un homme. Traian s'était agenouillé à ses pieds. Jésus était en carton. Les épines de la couronne provenaient de boîtes de conserves découpées en minces lanières.

Traian Koruga leva les yeux vers les blessures faites par les clous sur les mains et dans les côtes du Christ. Le peintre n'avait pas eu de couleur rouge pour figurer le sang. Là où auraient dû être les blessures, il avait collé du papier rouge provenant des paquets de cigarettes Lucky-Strike. Les lettres noires n'avaient pas été effacées, elles étaient encore lisibles.

— Jamais encore je ne t'avais vu aussi douloureusement crucifié. Jésus ! dit Traian. J'étais venu prier pour mes blessures. Mais je ne m'en sens plus capable. Pardonne-moi, Jésus, si je prie d'abord pour tes blessures en Lucky-Strike qui couvrent de sang tes cuisses, tes pieds et tes paumes. Elles sont plus douloureuses que mes blessures de sang et de chair. Permets-moi de prier d'abord pour les épines en boîte de conserve de la couronne qui est posée sur ta tête.

Les yeux de Traian, errant sur le corps du Christ, découvrirent sur la poitrine du Sauveur la lettre « M », écrite à l'encre d'imprimerie. C'était le « M » des boîtes de « Menu Unit » dans le carton desquelles avait été découpé le corps crucifié.

Traian se mit debout et baisa les pieds du Christ.

— Maintenant, je sens que j'ai communié avec ton corps, Jésus, mon Seigneur. Notre « Menu » éternel d'espérances, Seigneur. Toi, mon « Menu Unit », je n'avais jamais mieux compris que ton corps est notre nourriture. Comment le peintre prisonnier a-t-il pu avoir l'idée de tailler ton image dans le carton des boîtes de « Menu Unit » ? Maintenant, tu symbolises toute ma soif de divinité, de pain et de liberté.

Traian était dans un état d'extase. Il ne voyait plus personne autour de lui.

Iohann Moritz examinait les anges faits avec le papier poli des boîtes de cigarettes, les icones de la Vierge aux colliers travaillés dans les couvre-boîte dorés de « Pudding ».

Moritz se signa devant l'icone de saint Nicolas qui ressemblait au prêtre Koruga.

Puis il vint s'agenouiller près de Traian et regarda les plaies rouges du Christ.

— Seigneur, dit Traian, je ne te demande pas de retirer ce verre de mes lèvres. Je sais que cela n'est point possible. Mais je t'implore de m'aider à boire ce verre. Depuis une année, je le garde tout près de mes lèvres. Depuis une année, je demeure près des frontières de la vie et de la mort. Depuis une année, je demeure aux limites de la vie et du rêve. Je suis sorti du temps, et pourtant, je continue à vivre. La vie s'est retirée de mon corps par tous les pores, et cependant, je suis encore en vie, et cependant, je respire et je me traîne, et j'introduis encore dans mon corps du pain et de l'eau, bien que je ne le désire plus. Et toutes ces souffrances viennent de ce que je ne me rends pas compte si je suis prisonnier ou si je suis libre.

» Je vois que je suis enfermé, mais je n'arrive pas à croire que je suis enfermé.

» Je vois que je ne suis pas libre, et pourtant mon Esprit me dit qu'il n'y a aucune raison pour que je ne sois pas libre. La torture que produit cette incompréhension est infiniment plus dure que l'esclavage. Les hommes qui m'ont enfermé ne me haïssent pas, ne veulent pas me punir et ne désirent pas ma mort.

» Ils veulent simplement sauver le monde !

» Et pourtant, ils me torturent et me tuent à petit feu... Ils torturent et tuent peu à peu toute l'humanité. Je ne suis pas le seul à souffrir. Je le sais.

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : paysan pauvre du village roumain de Fântânâ qui, de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne, où il a été, malgré lui, enrôlé parmi les SS ; vers la fin de la guerre, il s'est enfui avec les prisonniers français dont il avait la garde et a rejoint avec eux les lignes américaines.

TRAIAN KORUGA : écrivain, avec sa femme, Eleonora West, qui est israélite. Il a réussi à fuir les persécutions raciales de son pays en acceptant de diriger l'Institut roumain de Raguse. Vers la fin de la guerre, ils ont réussi à rejoindre les lignes américaines.

ALEXANDRE KORUGA : père du précédent, prêtre orthodoxe de Fântâna.

» Ceux qui dirigent le monde se sont mis à construire des hôpitaux géants pour guérir les plaies des hommes. Mais sous leurs truelles ce ne sont point des hôpitaux, mais des prisons qui s'élèvent.

» Tout se passe comme si on leur avait jeté un sort.

» Ma pensée ne comprend plus.

» C'est pourquoi je voudrais mourir. Aide-moi, Seigneur, à mourir.

» Mes forces ne peuvent plus supporter ce tourment.

» L'heure dans laquelle je m'intègre n'appartient plus à la vie, je suis incapable de passer avec mon poids de chair et de sang à travers elle. C'est la vingt-cinquième heure, l'heure où il est trop tard pour être sauvé, trop tard pour mourir, trop tard pour vivre. Il est trop tard pour tout.

» Transforme-moi en bloc de pierre, Seigneur, mais ne m'abandonne pas à la vie !

» Si tu m'abandonnes, je ne pourrai même pas mourir. Regarde ma chair et mon esprit, tous deux aspirent également à la mort, mais moi je suis encore en vie. Le monde est mort et vit encore. Je ne suis ni un fantôme ni un être vivant. »

Traian Koruga se prit la tête entre les mains. Iohann Moritz toucha timidement l'épaule de Traian, comme pour le caresser. Mais Traian ne sentait plus rien.

Un prêtre entra dans l'église. Il portait des vêtements militaires américains sur lesquels étaient inscrites les initiales P.W., semblable en cela à tous les prisonniers.

Iohann Moritz alla au-devant de lui et lui embrassa la main.

Traian Koruga continuait à demeurer à genoux.

Le prêtre demanda à Moritz d'où ils venaient et quelle nationalité ils avaient. En apprenant que la femme de Traian était arrêtée, elle aussi, il croisa les bras sur la poitrine et pria pour elle. Il donna sa bénédiction à Traian qui demeurait devant la croix sans s'apercevoir de sa présence.

— Chaque jour, à 6 heures, nous célébrons la messe, dit le prêtre. Je suis le Métropolite Palade de Varsovie. Mon concile de prêtres se trouve aussi enfermé dans ce camp. Nous avons tous été arrêtés. Les services religieux sont très beaux. Venez-y ! Il y a aussi un prêtre roumain qui dit la messe. Maintenant, il est à l'hôpital.

Iohann Moritz regarda fixement le Métropolite.

— Je lui enverrai un mot à l'hôpital, dit le Métropolite Palade, de Varsovie. Lorsqu'il apprendra qu'il y a des Roumains dans le camp, il viendra vous donner sa bénédiction...

VERS 6 heures, un concile de prêtres commença à servir la messe. Ils avaient revêtu leurs étoles par-dessus leurs uniformes militaires de prisonniers.

Traian Koruga et Iohann Moritz se tenaient l'un près de l'autre. Le Métropolite portait la chasuble et avait coiffé la mitre. Naturellement, les pierres précieuses qui les ornaient d'habitude manquaient.

La voix du Métropolite était douce comme le son d'un violoncelle.

Traian s'approcha de l'autel. Mais en arrivant devant le crucifix, il sécroula. Moritz crut que Traian avait glissé et était tombé. Il courut le relever. Mais le corps de Traian était mou comme si tous ses os s'étaient résorbés. Ses joues étaient jaunes comme de la cire.

Dans la tente de l'église, il n'y avait personne à part les prêtres. Iohann Moritz leva les yeux pour leur demander de l'aide. Mais à ce moment même, il comprit pourquoi Traian s'était écroulé. « Père Koruga ! » C'est tout ce que Moritz put balbutier. Puis il tomba à genoux devant le prêtre. On aurait dit qu'il voulait embrasser ses genoux. Mais le prêtre Koruga n'avait plus de jambes. Il s'approcha d'eux en s'appuyant sur ses béquilles.

Traian Koruga et Iohann Moritz demeuraient immobiles.

Les cheveux du prêtre Koruga avaient encore blanchi. Il souriait avec une expression de bonté intense, une expression de bonheur. A travers son sourire et ses yeux, on pouvait apercevoir le ciel...

— Traian, mon fils aimé ! dit le prêtre Koruga.

En voulant se pencher, une béquille tomba. Le prêtre ne s'écroula pas. Il demeura debout, se soutenant avec une seule béquille.

Puis il la laissa aussi tomber. Il demeura debout près de Traian, droit comme une flèche sur ce qui lui restait de jambes. Il avait laissé tomber ses béquilles pour avoir les mains libres et pouvoir embrasser son fils de ses deux bras.

Iohann Moritz avait relevé les deux béquilles et les tenait à la main, auprès du prêtre Koruga et de son fils.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).

RADIO : LES MEILLEURES ÉCOUTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

Le matin

9 heures : Inter

Danny KAYE

quelques enregistrements du fameux comique américain.

9 h. 10 : Inter

MOZART

Symphonie Jupiter, enregistrée par l'orchestre de la N. B. C., dirigé par Arturo Toscanini.

10 h. 30 : Parisien

Robert BEAUVAIS

et Gisèle Parry dans « Disque sur Dix ».

11 heures : National

Gérard SOUZAY

dans « Plaisir de la musique », de Roland Manuel.

11 heures : Parisien

PAITES CHAUFFER LA COLLE

avec Francis Blanche et Pierre Dac.

11 h. 30 : Luxembourg

Jeanne SOURZA

et Raymond Souplex dans « En noir et en couleurs ».

L'après-midi

13 h. 15 : National

LES FEMMES SAVANTES

de Molière, avec Chambreuil, Jean Martinelli, Jacques Charron, Andrée de Clauveron, Yvonne Gaudeau et Marie Sabouret.

13 h. 30 : Luxembourg

ROMEO CARLES

et Yves Deniaud dans « le Tribunal », de Picq et Pierre Ferrary.

15 h. 30 : National

Claude TERRASSE

sur un livret de de Flers et de Caillavet, a écrit la partition du « Sire de Vergy », chanté par Germaine Corney, Gabriele Ristori, Nadine Sautereau, Jean-Christophe Benoit.

17 h. 18 : Inter

Le Club du Jazz

les disques du mois : Duke Ellington, Earl Hines, Charlie Parerk, Cozy Cole, Bennie Carter et King Cole Trio.

17 h. 45 : National

Camilla WICKS

joue le concerto pour violon et orch. de Mendelssohn, avec l'orchestre Colonne, dirigé par Gaston Poulet. Au programme, transmis du Châtelet : ouverture d' « Euryanthe » (Weber), « Symphonie Pastorale » (Beethoven).

18 heures : Inter

ARLETTY

avec Pierre Brasseur, Maria Montez et Eric von Stroheim, dans un digest du film « le Portrait d'un assassin ».

La soirée

20 h. 30 : Parisien

Luis MARIANO

fait sa rentrée au micro, accompagné par l'orchestre de Paul Durand.

20 h. 30 : Luxembourg

DED RYZEL

et sa Compagnie dans du Bo, du Bon, du Bonheur.

21 heures : Inter

EGON PETRI

a enregistré avec l'orchestre de Minneapolis, dirigé par Dimitri Mitropoulos, la « Rapsodie espagnole » pour piano et orchestre de Franz Liszt, arrangement Busoni.

21 h. 10 : Suisse Romande (443 m.)

LA BELLE DE CADIX

Opérette de Francis Lopez, avec Nadine Renaux, Lucien Dalmas, Marguerite Legoury.

La Nuit du Disque et de la Radio sera très probablement organisée en mars, à l'Opéra, avec le concours des plus grandes vedettes. Si M. Georges Hirsch veut bien accorder la salle une soirée du jeudi.

LUNDI 5 DÉCEMBRE

ON entend rarement les hommes politiques à la radio et le verbe de Paul Reynaud a de la persuasion. Devant le calme public de l'Université des Annales l'ancien président du Conseil a exposé les grands thèmes de ses interventions à la tribune de l'Assemblée.

Paul Reynaud sait depuis longtemps se servir d'un micro et il le prouve.

Le matin

10 h. 18 : Inter

MOZART

Enregistrements : *Troisième Symphonie* ; *La Flûte enchantée*, ouverture ; *Titus*, ouverture ; *Symphonie Jupiter*.

L'après-midi

18 h. : National

PAUL REYNAUD

La France dans le monde d'aujourd'hui, extraits d'une conférence prononcée aux Annales.

La soirée

20 h. : National

MARCEL DUPRE

dans l'improvisation libre commentée par Bernard Gavoty.

20 h. 30 : Parisien

JEAN SABLON

accompagné par l'orch. Paul Baron, chante *Le Doux Caboulot*, *La Chanson des rues*, *Un seul couvert*, *Simple Mélodie*.

20 h. 50 : Parisien

LOUISIANA

Documentaire radiophonique enregistré sur les bords du Mississipi, par Claude Villedieu et Pierre Crénesse.

21 h. : Luxembourg

MAISON DE POUPEE

L'œuvre célèbre d'Ibsen, interprétée par Jacqueline Porel (petite-fille de Réjane) et Jacques Baumer.

21 h. : Inter

CONSERVATOIRE DE LA CHANSON

Francis Claude présente une transmission du Central de la Chanson, faubourg Montmartre.

21 h. 15 : Stuttgart (522 m.)

CONCOURS DE GENEVE

Audition de deux lauréats du Concours international d'audition musicale : Lise'otte Glerth, pianiste (Chopin et Brahms) et Wolfram Zimmerman, basse (lieders de Schubert).

22 h. : Suisse Romande (443 mètres)

LA VALSE

et son histoire, par Emile Vuillermoz.

Emile Vuillermoz, qui vient de faire paraître une Histoire de la musique, donne cette semaine, chaque soir, à 22 heures, sur l'antenne de la Suisse Romande, une Histoire de la valse. Emission recommandée.

MARDI 6 DÉCEMBRE

Le matin

9 h. : Inter

JOSE ITURBI

joue *Prélude* (Rachmaninoff) ; *Menuet en sol majeur* (Paderewski) ; *Fantaisie impromptu* (Chopin) (disques).

10 h. 18 : Inter

SYMPHONIE JUPITER

Enregistrements dirigés par Ernest Ansermet et Arturo Toscanini.

L'après-midi

12 h. 30 : Inter

REQUIEM DE BERLIOZ

Fragments commentés, enregistrés par Georges Jouatte, l'orch. et la chorale Passani, sous la direction de Jean Fournet.

13 h. 45 : National

MAURICE MARECHAL

joue *Introduction* et *Polonaise* (Chopin) ; *Deux pièces dans le style populaire* (Schumann).

ABANDONNANT le music-hall, Maurice Chevalier, le succès de « Phi-Phi » terminé, débuta dans l'opérette, aux Bouffes-Parisiens, dans « Dédé », de Willemetz et Christiné. Le succès fut triomphal. « Dans la vie, faut pas s'en faire » fut un peu la philosophie de cette heureuse époque. Maurice Chevalier, avant de paraître sur les écrans de Paris, dans le « Roi », a accepté de chanter une dernière fois les refrains célèbres de Christiné. Il est l'interprète idéal de ces comédies musicales du quart de siècle.

14 h. 45 : Inter

LA DAMNATION DE FAUST

Fragments enregistrés par Georges Jouatte, Cabanel, la chorale Passani et l'orch. dirigé par Jean Fournet.

15 h. 18 : Inter

EDWIN FISCHER

joue *Concerto grosso* (Dall' Abacco), *Sonate en la* (Mozart), *Impromptu* (Schubert). (disques).

La soirée

20 h. : National

LE JEU DE ROBIN ET MARION

de Adam de la Halle, adaptation musicale de Julien Tiersot, avec Joseph Peyron, Willy Clément et Nadine Sautereau.

CE grand spécialiste de Debussy, qui vient de soulever d'enthousiasme ses auditeurs parisiens, joue « Claude de France » avec l'excellent orchestre de Berne.

Le programme auquel il participe est particulièrement brillant. Ecouter Walter Gieseking c'est se ménager une heure d'écoute parfaite. Il faut déplorer que la Radiodiffusion française l'ait laissé passer par Paris sans nous le faire entendre. Merci à Suisse alémanique qu'on entend parfaitement.

20 h. 15 : Suisse Alemanique (539 m.)

WALTER GRESEKING

joue avec l'orchestre dirigé par Luc Balmer le *Concerto en ré mineur* (Rachmaninoff) et *Fantaisie pour piano et orchestre* (Debussy).

Au programme : *Sérénade en ré majeur* (Mozart), *Le Tricorne* (Manuel de Falla).

20 h. 45 : Monte-Carlo (313 mètres)

BOROVSKY

joue avec l'orchestre dirigé par Henri Penais dans l'émission Gloires de la Musique.

Wladimir Porché, directeur général de la Radiodiffusion française, devait être entendu mercredi par la commission des Auteurs à propos du conflit Frédéric Général. La réunion a été décommandée. La tension s'accroit. Les auteurs consultent leurs avocats et s'apprêtent à agir.

21 h. : Inter

ORCHESTRE DE BAMBERG

L'orchestre allemand de Prague est transmis au Palais de Chaillot. Dirigé par Louis Soltesz, il joue : *Prélude des Maîtres Chanteurs*, *Siegfried Idyll*, *Prélude et mort d'Yseult* (Wagner), *Quatrième Symphonie* (Brahms).

ALEXANDRE BOROVSKY qui vient de se faire entendre à Paris a été prié par une fabrique de pneus de louer au micro, accompagné par l'orchestre de Radio Luxembourg. C'est un double plaisir d'entendre ce virtuose et de constater que la publicité perdant toute agressivité tend à devenir intelligente. Cet effort de Radio Luxembourg et de Radio Monte-Carlo méritait d'être signalé.

Conservez cette page

et vous serez un auditeur averti

par Jean ANTOINE

MADAME, MONSIEUR, chacun de vous, chacun de nous est pressé. Les heures que nous consacrons à l'écoute doivent nous être payées de retour. Nous n'avons le temps, ni vous ni moi, d'entendre les mauvaises émissions.

Dans le fatras des programmes il faut pouvoir pointer d'un index averti la bonne production, trouver la vedette du jour, ne pas manquer le concert intéressant.

Compliant un impressionnant ensemble de documents, nous nous proposons de vous offrir ici chaque semaine une sélection de bonnes écoutes françaises, anglaises, belges, allemandes, hollandaises, italiennes et suisses, sans oublier Radio Luxembourg et Radio Monte-Carlo.

En conservant cette page à proximité de votre récepteur, il vous suffira d'un coup d'œil pour établir rapidement l'emploi du temps de vos loisirs radiophoniques.

Vous trouverez également des notes brèves sur les nouveaux disques, l'annonce des plus grands concerts de la semaine, des informations sur la Radio, et pour les lecteurs parisiens, télé-spectateurs de fraiche date, les programmes de la télévision.

Notre sélection est rigoureuse, mais complète. Elle est établie d'après des renseignements soigneusement vérifiés.

Nous continuerons bien entendu à vous donner dans cette page des articles critiques sur les grands problèmes de la Radio.

Ce guide est votre ami. Conservez-le toute la semaine et si vous savez le consulter, vous deviendrez un auditeur averti.

21 h. : Parisien

MAURICE CHEVALIER

chante *Dédé*, opérette de Willemetz et Christiné, avec Gaston Rey et Gabrielle Ristori.

21 h. 25 : National

FERDINAND BRUCKNER

auteur d'*Elizabeth* donne *Napoléon*, interprété par Germaine Rouer, Jean Marchat, Josette Day, Marcel Herrand.

Ce soir, on donnera Pelléas et Mélisande *à l'Opéra-Comique ; cette soirée est uniquement réservée aux Jeunesses musicales de France.*

22 h. : Suisse Romande (443 mètres)

LA VALSE

et son histoire par Emile Vuillermoz.

22 h. 15 : Bruxelles (483 m.)

HOMMAGE A GINETTE NEVEU

audition de l'enregistrement du *Concerto en ré mineur* de *Sibélius*, gravé par Ginette Neveu accompagnée par l'orchestre philharmonique de Londres dirigé par Walter Susskind.

MERCREDI 7 DÉCEMBRE

DEPUIS le départ d'Edith Piaf pour l'Amérique, un certain nombre de chanteuses réalistes ou de charme se disputent la palme de la suprématie.

Léo Marjane, longtemps éloignée du micro, est dans le peloton de tête. C'est une voix radiophonique au service d'un répertoire judicieusement choisi.

Le matin

9 h. 30 : National

CARMEN

premier et deuxième actes enregistrés par Georges Thil, Raymonde Visconti, Marthe Nespoulous et Guénot. Orch. et chœurs direction Elie Cohen.

L'après-midi

13 h. 20 : Parisien

ORCHESTRE LETRA

au cours de l'émission *Allo Rome, ici Paris*, et l'orch. Guy Luypaerts, Aimé Barelli et Lucienne Delyle.

14 h. 5 : National

DEBUSSY

Mélodies enregistrées par Pierre Bernac et Francis Poulenc, Jane Bathori et Irène Joachim.

16 h. 18 : Inter

LE CHŒUR BAKULE

Interprète des chansons populaires tchèques et slovaques.

La soirée

20 h. : Bruxelles (483 m.)

PETROUCHKA

nouvelle version du ballet de Igor Strawinsky par l'orchestre de l'I.N.R. dirigé par Daniel Sternfeld. Au programme : *Haffner Sérénade* (Mozart) et *Concerto pour piano en ut mineur* (Mozart). Soliste : Marcelle Mercenier.

On plaide beaucoup à la Radio. Me Jean-Charles Legrand s'apprête à défendre devant le tribunal correctionnel de Rabat un journaliste marocain auquel la Radiodiffusion réclame quinze millions de dommages et intérêts pour une série d'articles sur Radio-Tanger.

20 h. : Inter

FRANCESCO TAMAGNO

Quelques enregistrements rares du célèbre chanteur italien.

20 h. 25 : Francfort (251 m.)

LES COMTES D'HOFFMANN

Opéra comique fantastique de Jacques Offenbach. Orch. dirigé par Karl Schroder.

20 h. 25 : Suisse Romande (443 m.)

LAZARE LEVY

joue avec l'O.S.R. dirigé par Ernest Ansermet le cinquième concerto pour piano de Saint-Saëns.

20 h. 30 : Parisien

LEO MARJANE

chante dans l'émission *Train de plaisir* avec Marie Dubas et Roger Nicolas.

21 h. : Inter

LYSIANE REY

dans *L'Homme de joie*, comédie de Paul Géraldy, transmise du théâtre de la Michodière et interprétée par Jean-Pierre Aumont, Jacques Morel et Renée Devillers.

21 h. 25 : B.B.C. (342 m.)

JEANNE AU BUCHER

Oratorio, de Paul Claudel et Arthur Honegger, transmission du Royal Albert Hall. Constance Cummings (Jeanne), Suzanne Danco (La Vierge) le B.B.C. Symphony Orchestra et les chœurs sous la direction de Basil Cameron.

On déplore que Wilhelm Kempf joue aujourd'hui à Chaillot et que la Radiodiffusion française ait oublié de lui demander de jouer devant ses micros.

22 h. 15 : Hilversum (301 m.)

NIKITA MAGALOFF

joue *Prélude et Fugue en fa mineur* (Mendelssohn), *Sonate en do* (Beethoven).

22 h. : Monte-Carlo (313 m.)

AU GRAND BALCON

transmission du film d'Henri Decoin, dialogue de Joseph Kessel, avec Pierre Fresnay, Georges Marchal, Robert Arnoux, Félix Oudart, Suzanne Dehelly, Janine Crispin.

22 h. : Suisse Romande (443 mètres)

LA VALSE

et son histoire, par Emile Vuillermoz.

JEUDI 8 DÉCEMBRE

Le matin

9 h. 30 : National

CARMEN

troisième et quatrième actes.

L'après-midi

12 h. 30 : National

JANINE MICHEAU

chante avec Charles Richard, Joseph Peyron, Lucien Lovano et Freda Betti les plus belles pages d'Ambroise Thomas.

14 h. 25 : National

MITHRIDATE

tragédie de Racine, par la Comédie Française, avec Henri Rollan, Jean Davy et Louise Comte.

La soirée

20 h. 30 : B.B.C. (342 m.)

KATHLEEN FERRIER

accompagnée par Frédérik Stone, chante des lieders de Hugo Wolf et Brahms. Le quatuor Hurwitz joue le quatuor — ?— 168, de Schubedt.

20 h. 45 : Luxembourg

MAX REGNIER

présente son magazine, assisté de sa compagnie.

20 h. 50 : National

PAUL KLECKI

dirige l'orchestre national : *Concerto en la mineur pour deux violons* de Vivaldi (Henri Bronschwak et Louis Perlemuter) ; *Concerto pour haubois* de Cimarosa (Jules Goetgheluck) ; *Concerto pour orchestre* de Petrassi, et *Troisième symphonie* de Brahms.

Georges Duhamel, de l'Académie française, qui n'est pas précisément un ami de la Radio, a été prié de faire une conférence, le 10 décembre, à 17 h. 30, au Centre d'études radiophoniques, 37, rue de Ponthieu. Il a choisi un titre : La qu'elle de la Radio, griefs, observations et vœux. Voilà qui en dit long.

4. Paris-presse-l'intran (b)

AGNES CAPRI a repris possession du cabaret qu'elle rendit célèbre avant la guerre, rue Molière. D'innombrables vedettes sont sorties de cette petite boîte, où régnaient l'esprit et le goût.

Agnès Capri apporte un certain snobisme dans la composition de ses programmes. Il était logique que le Club d'essai, qui connaît peu de coups de maîtres, fasse appel à son concours. Elle sera entourée par un de ses anciens pensionnaires, Yves Deniaud, et les quatre Barbus.

21 h. : Inter

AGNES CAPRI

avec Yves Deniaud, les quatre Barbus, Renée Lebas et Germaine Montero dans une émission de variétés.

21 h. 30 : Luxembourg

GASPARD CASSADO

gloire du violoncelle, joue avec l'orchestre dirigé par Henri Pensis : Ouverture de *La Fiancée vendue* (Smetana) ; *Concerto en si mineur* (Dvorak) ; *Danses populaires hongroises* (Welsen).

22 h. : Suisse Romande (443 mètres)

LA VALSE

et son histoire, par Emile Vuillermoz.

22 h. 25 : Inter

SYDNEY BECHET

joue avec l'orchestre de Claude Luter.

Ayant pris l'avion Paris-Tunis pour effectuer en Afrique du Nord une tournée pour les Jeunesses musicales de France, le conférencier Michel Brégueț et le pianiste hollandais Daniel Wayenberg se sont tirés indemnes de la catastrophe.

VENDREDI 9 DÉCEMBRE

LE célèbre violoniste français, qui vient de faire sa rentrée à Chaillot en jouant trois concertos de Mozart avec la Société des Concerts, est actuellement en Angleterre avec Tasso Janopoulo. La B.B.C. naturellement fait appel à lui. s'il est difficile d'entendre le troisième programme britannique, par contre les émissions du Home Service sont facilement prises. Ainsi, nous pourrons entendre ce soir ce grand artiste français.

Le matin

9 h. 30 : National

EDOUARD LALO

Symphonie espagnole (soliste : Zino Francescati) ; *Namouna*, première et deuxième suites (disques).

L'après-midi

12 h. 20 : Inter

HOMMAGE A CHOPIN

Enregistrements des célèbres pianistes Paderewski, Diemer, Busoni, Sharwenka, Francis Planté.

Jacques Constant s'étant jugé diffamé par les commentaires dont la Radiodiffusion a accompagné samedi 26 novembre la suppression de l'audition de Frédéric Général, a décidé d'exiger le droit de réponse au micro. Il est appuyé dans ses revendications par la Société des Auteurs.

La soirée

20 h. 30 : National

TRIBUNE DES JOURNALISTES PARLEMENTAIRES

20 h. 45 : Luxembourg

BOURVIL

dans le Pêle-Mêle, avec M. Champagne et Jacques Hélian.

21 h. : National

SOLANGE DELMAS

chante *Hamlet*, d'Ambroise Thomas, avec Denise Scharley, Charles Cambon, Lucien Lovano, Joseph Peyron.

21 h. : Inter

39° 5

Transmission du spectacle des Trois Baudets, avec Pierre Dac, Patrice et Valmence.

22 h. : Suisse Romande (443 mètres)

LA VALSE

et son histoire, par Emile Vuillermoz.

23 h. : B.B.C. (342 m.)

JACQUES THIBAUD

et Tasso Janopoulo jouent *Sonate en fa* (Mozart) et *Sonate en ut mineur* (Beethoven).

Claude Rostand présentera au Théâtre des Champs-Elysées, vendredi 9, à 18 h. 30 et 21 heures ; samedi 10, à 21 heures, Géographie musicale de l'Europe, premier concert consacré à la musique dans les pays d'Europe centrale. L'orchestre sera dirigé par Jean Fournet. Cette séance est réservée aux Jeunesses musicales de France.

SAMEDI 10 DÉCEMBRE

Le matin

9 h. 30 : National

EDOUARD LALO

Concerto en ré mineur par André Navarra, *Extraits du Roi d'Ys*, avec Suzanne Juyol, Georges Noré et Jeanne Laval, *Rapsodie norvégienne*.

L'après-midi

14 h. 12 : National

WENTSISLAW YANKOFF

joue le *Concerto en ré de Mozart* avec l'orch. radio-symphonique que dirige Tony Aubin.

La soirée

20 h. 20 : Suisse Romande (443 m.)

TOSCANINI

Evocation musicale de la vie du célèbre chef d'orchestre.

20 h. 50 : Inter

CHANSON PERDUE

film radiophonique de Pierre Rocher, musique de Kurt Lewinck, troisième Prix Italia.

20 h. 55 : National

COMEDIE-FRANÇAISE

Le journal de la maison de Molière depuis le registre de Lagrange, avec le concours des comédiens pensionnaires et sociétaires.

21 h. 10 : Turin (304 m.)

MILAN 368 m. (manque) —? —?

LE PAYS DU SOURIRE

La célèbre opérette de Franz Lehar.

21 h. 15 : B.B.C. (1.500 m.)

GERALDO

et son orchestre avec Eve Boswell, Millicent Phillips et John Hanson.

21 h. 15 : National

FERNAND LEDOUX

interprète avec Maurice Escande, Yves Deniaud, Pierre Larquey et Suzanne Flon : *Voyage circulaire*, comédie de Jacques Chabannes.

21 h. 45 : Stuttgart (522 m.)

ENZO PINZA

Benjamino Gigli et A. Davis dans des enregistrements de *Lucie de Lammermoor*, *Le Barbier de Séville*, *Les Vêpres siciliennes*, *La Force du Destin*, *Don Carlos*, *Boris Godounov*.

22 h. : Suisse Romande (443 mètres)

LA VALSE

et son histoire par Emile Vuillermoz.

22 h. 3 : Inter

ALBERT ROUSSEL

Enregistrements de Lazare Lévy, Claire Croiza, Pierre Bernac, Francis Poulenc, Irène Joachim, l'ensemble instrumental du Conservatoire de Paris, l'orchestre à cordes Jeanne Evrard et la Société des Concerts dirigée par Charles Munch.

23 h. 10 : Berlin (356 m.)

ALFRED PUCAVER

Récital de chant par le célèbre ténor.

23 h. 15 B.B.C. (1.500 m.)

DANSE

avec Edmundo Ros and his Rumba Band, Lou Praeger and his orchestra, Sydney Lipton and his orchestra.

T. V.

Dimanche 4 décembre

11 heures. — Messe dominicale.

17 h. 30 — **Le Loup des Malveneur**, film avec Louis Salou, Yves Furet, Marcelle Geniat.

21 h. 30. — **L'Idiot**, film d'après le roman de Dostoïewsky avec Edwige Feuillère, Gérard Philippe, Lucien Coedel, Marguerite Moréno, Jean Debucourt et Sylvie.

Lundi 5 décembre

21 h. 17. — **Le Tempestaire** de Jean Epstein : « La Bretagne et ses légendes ». Musique de Yves Baudrier.

21 h. 42. — **Puisque vous êtes sportive**, variétés féminines.

Mardi 6 décembre

21 h. 15. — **Faisons un rêve**, comédie filmée de Sacha Guitry avec Raimu, Jacqueline Delubac, Arletty, Michel Simon, Claude Dauphin et l'auteur.

22 h. 25. — **La leçon d'échec** : un télé-spectateur joué de chez lui, par téléphone une partie avec la speakerine du studio.

Mercredi 7 décembre

21 h. 15. — **La Septième porte**, film avec Georges Marchal, Maria Casarès, Aimé Clariond et Jean Servais.

Jeudi 8 décembre

17 h. 30. — **Les Aventures de Télévisius**, émission enfantine.

21 h. 15. — **Catchi-Catcha**, fantaisie avec Serge, l'historien du cirque.

21 h. 30. — **Les Rois de la nuit** : Marcel Pagnol, avec Maurice Bessy.

Vendredi 9 décembre

21 h. 17. — **La Rose et le Réséda**, poème de Louis Aragon dit par J.-L. Barrau. Musique de Georges Auric.

21 h. 26. — **Variété**, production de Gilles Margarit.

Samedi 10 décembre

17 h. 30. — « Reflets de Paris », magazine d'actualités parisiennes.

21 h. 15. — « La leçon de magie », fantaisie, présenté par Serge.

21 h. 20. — « Pas si bête », un film avec Bouvril, Suzy Carrier et Bernard Lancret.

On peut voir les programmes de TELEVISION dans le hall de PARIS-PRESSE sur les appareils L. M. T. Les plus grands écrans d'Europe En vente à : TELE-OPERA 19, avenue de l'Opéra, Paris

LES NOUVEAUX DISQUES

Le dernier disque d'Edith Piaf

L'ON a tout dit sur *Edith Piaf* et cependant l'émotion vous étreint chaque fois que vous écoutez cette voix au timbre rauque et profond où frémit tant de passion. *Edith Piaf*, bouleversante par la simplicité de son expression, rachèterait la chanson la plus insipide. Voici, de Varel et Bailly, paroles de *Francis Carco*, une valse : *Lorsque des amoureux* et *Pleure pas*, un slow de Aimé Barelli, paroles de Henri Contet. L'orchestre est placé sous la direction de Robert Chauvigny (Columbia BF 265).

VI Rhapsodie, de Liszt

Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Hans SCHMIDT-ISSESTEDT

LES « Rhapsodie hongroises » de *Liszt* sont l'incarnation la plus vivante de son style, ce sont elles qui, dès son vivant, firent sa renommée universelle. Ecrites pour piano, certaines d'entre elles furent orchestrées par lui-même. A la manière de Chopin, Liszt s'inspire des danses de son pays, y développe les thèmes des chansons populaires et aussi des chants et danses tziganes. La *VI^e Rhapsodie* (Carnaval de Pest), somptueusement orchestrée, est interprétée par Hans Schmidt-Isserstedt à la tête de l'orchestre philharmonique de Berlin. Cet excellent chef dirige avec précision et autorité, mais nous aimerions plus de chatoiement, plus de rutilance dans cette interprétation parfois empreinte d'une certaine lourdeur (Telet-Percil E. 2280-95).

Concerto de Ravel

(Monique HAAS)

C'EST en 1930 que *Maurice

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Au château de la Montagne, où les notabilités de la Martinique sont réunies après les obsèques du gouverneur du Parquet, le chevalier écossais Reginald de Maubray et le colon de Plainville ont mis en cause les flibustiers français et leur chef, le capitaine Le Fort, « un bandit », ont-ils dit. Un officier de la garnison, le capitaine Baillardel a pris la défense de Le Fort. Les adversaires en seraient venus aux mains si Marie du Parquet, attirée par la querelle, n'était intervenue. Elle s'étonne qu'on ait pu accuser un homme comme Le Fort, auquel le général du Parquet accordait son amitié et sa confiance. Avant de s'en aller, elle annonce sa décision de réunir le lendemain le Conseil souverain de l'île.

VI. - Le Chevalier de Maubray déploie ses batteries

A peine le père Bonnin et le père Chevillard eurent-ils, les derniers, quitté le château de la Montagne que Reginald se précipita chez Marie.

— Ah ! chère Marie ! s'écria-t-il, vous avez été admirable ! Peu de femmes, je crois, auraient été capables de faire montre d'une telle dignité... Je vous ai bien observée. Vous n'avez commis aucune faute.

— Je vous remercie...

Marie ne put s'empêcher de sourire doucement. Au fond elle était très fière des éloges du chevalier.

— Où voulez-vous en venir, Reginald ? demanda-t-elle.

Il vint s'asseoir près d'elle.

— Marie, fit-il, je crois que votre intervention de ce soir vous a servi au delà de ce qu'on pouvait espérer. Il est manifeste que le major Merry Rools pensait bien poser sa candidature devant le Conseil Souverain à la charge de lieutenant général de la Martinique. Puisque vous avez d'un seul coup brisé son projet...

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire, chère Marie, que demain, le Conseil ne pourra rien vous refuser ! Les personnes qui

LES PERSONNAGES DE CE CHAPITRE

MARIE DU PARQUET : veuve du gouverneur de la Martinique.
REGINALD DE MAUBRAY : chevalier écossais. A été, naguère, l'amant de Marie.

étaient là ont été assez fortement et favorablement impressionnées pour que, dès maintenant, le bruit courre par la ville de Saint-Pierre, que vous serez demain à la place de votre époux.

— Je ne sais pas si l'affaire est si sûre que cela, Reginald, répondit-elle d'une voix calme. Vous avez vous-même parlé de Merry Rools et de ses projets. On a tout à redouter d'un homme ambitieux, tel que le major.

— Non, dit Maubray avec assurance. Je crois qu'il n'est qu'un point sur lequel, actuellement, il puisse vous attaquer et ce n'est pas sûr. De toute façon, puisque nous connaissons ce point, nous pouvons parer dès maintenant à toute attaque.

— Et quel est ce point ?

— La question des flibustiers. Les colons les redoutent, semble-t-il, plus encore que les sauvages.

— Certes. Et alors ?

— La discussion est venue d'une vague mésentente sur l'acception de certains mots. Le père Chevillard estimait qu'il ne fallait pas confondre les sauvages caraïbes, venus à résipiscence, et les autres, toujours farouches, de même qu'il ne fallait pas appeler pirates, les flibustiers de Saint-Christophe. C'était, au vrai, sans gravité, mais les colons sont intervenus et non sans quelque violence, pour dire leurs craintes. Ils ne se sentent pas en sécurité avec ces deux menaces qui pèsent constamment sur eux et qui peuvent les ruiner à tout moment. A les en croire, ils redouteraient même davantage les flibustiers que les sauvages...

— Comme s'ils ne savaient pas ce qu'ils doivent à ces flibustiers ! s'écria Marie avec humeur. Sans Le Fort, sans Baillardel par deux fois, l'île aurait non seulement été ruinée, mais mise à feu et à sang...

— Je l'ignore, avoua Reginald, avec modestie. Je n'étais pas là pour juger. Mais ce que je sais, c'est qu'en effet les flibustiers sont une menace constante. Je vous accorde que des gens comme Le Fort et Baillardel, que vous semblez estimer infiniment, ont pu rendre d'immenses services à la Martinique. Pourtant, il existe d'autres pirates qui, eux, n'hésiteraient pas à en faire le sac s'ils étaient certains de réussir...

Les flibustiers sont des sauvages

Marie fit entendre une petite toux agacée.

— Ne vous irritez pas, chère Marie, reprit Maubray. Alors que d'autres pirates n'attendent sans doute qu'une occasion pour fondre sur l'île, Le Fort et Baillardel sont peut-être prêts à les aider... Entre l'héritage que vous devez garder à vos enfants et Le Fort, j'espère que votre choix est fait. Vous vous devez à votre enfant ; à Le Fort, qui est peut-être aujourd'hui encore un honnête homme, mais juste sur la limite du crime, vous ne devez rien. Pour un fût de rhum, un lingot d'or, cet individu est capable de trahir n'importe qui. Vous ne pouvez pas compter sur lui. Si l'opinion publique le condamne, vous ne pourrez pas ne pas le condamner, vous aussi, ou vous vous perdez sciemment !

— Ne pas le condamner ? répéta-t-elle avec une pointe d'altération dans la voix.

— Parfaitement, fit-il, d'un ton glacé. Et je vais vous dire pourquoi. Vous vous trouverez demain devant le Conseil Souverain, lequel représentera l'opinion publique de la Martinique. Vous avez tout à gagner en vous présentant devant ce Conseil animée du désir de satisfaire l'opinion publique. Vous avez tout perdu d'avance si vous allez à l'encontre de cette opinion ! Comprenez-vous ?

— Je comprends, dit Marie, d'une voix hésitante, que l'opinion publique a condamné Le Fort et Baillardel... C'est cela, n'est-ce pas ? Il faut donc que demain même je sacrifie l'un et l'autre ?

Reginald la contempla avec plus d'admiration encore qu'il n'en avait dans les yeux quand il l'avait écoutée parler, dans l'escalier du château. Il se déplaça sensiblement sur la banquette, de manière à être près d'elle, à la toucher, puis il lui saisit une main et, avec une expression convaincante :

— Vous êtes subtile, déclara-t-il. Mais ce n'est pas tout à fait ce que vous avez compris. Le Fort et Baillardel ne sont rien. Ce qu'il faut que vous déclariez hautement et clairement, c'est que vous êtes décidée à mener une guerre sans merci, à la fois aux sauvages et aux flibustiers, quels qu'ils soient... Après tout, reprit-il, au bout d'un instant, qui nous dit que Le Fort est toujours en vie et n'a pas péri dans quelque aventureuse expédition ?

— Oh ! Je ne crois pas ! fit-elle avec force...

— On ne sait pas. Mais le nom de Le Fort n'est qu'un prétexte. Sous ce nom on englobe tous les pirates corsaires et coquins de mer qui terrorisent la population laborieuse du pays.

Il attendit une réaction de sa part. Comme elle ne venait pas, il ajouta :

» Condamnez-les ! Oui, dès demain, déclarez-leur la guerre !... Et alors vous aurez battu Merry Rools sur son propre terrain. Sa candidature ne repose, pour l'instant, je le jurerai, que sur ce programme : « sauvegarde de l'île à tout prix contre les flibustiers et les sauvages ».

— Baillardel n'est pas, que je sache, un flibustier ou un pirate, observa-t-elle d'une voix douce. On l'a pourtant traité comme tel, ce soir. C'est un homme qui m'est fort dévoué et de la loyauté et de la moralité duquel je réponds. Baillardel, au surplus, est nanti dans cette île, d'une fonction enviée, d'un grade important : il est garde-côtes contre les sauvages.

— Les flibustiers sont des sauvages, fit-il.

— Et alors? Baillardel courra sus aux pirates s'il est loyal! Il les vaincra ou mourra en se battant s'il est homme de cœur et courageux. Dans le cas contraire, s'il n'a aucune de ces vertus, il passera à l'ennemi et alors nous saurons qu'il est pendable comme les autres !

— Ah ! s'écria Marie en laissant deviner son déchirement, je crois que vous jugez mal ces hommes ! Vous ne savez pas ce que je leur dois !

— Je sais, dit-il durement, ce qu'ils peuvent vous faire perdre : l'héritage de votre fils.

Qui veut la fin...

Après un instant de silence, durant lequel il n'avait cessé d'examiner Marie, il reprit :

— Je voudrais, chère amie, vous dire encore plusieurs choses qui vous feront rentrer dans la voie de la raison. J'espère que vous n'ignorez plus que j'ai couru le monde pendant une vingtaine d'années et qu'en courant le monde on apprend beaucoup ! Je vous parle ainsi, parce que je sais que vous possédez un livre de chevet qui s'intitule « Discours de l'état de paix et de guerre », de Machiavel. Vous m'entendez donc à mi-mot, je pense. Eh bien ! qui veut la fin veut les moyens. Personne ne vous dit que vous condamnez formellement Le Fort en attaquant les pirates.

» D'autre part, en obéissant à la volonté du peuple, vous ne faites qu'obéir au roi. »

— Au roi ? s'exclama-t-elle, surprise.

— Parfaitement, dit-il. J'ai ici, une petite note, copie d'un ordre envoyé au gouverneur de la Guadeloupe » dans laquelle Sa Majesté fait savoir par l'entremise de son ministre « que le mal que les courses de pirates produisent est si manifeste qu'il est ordonné au commandant de l'escadre qui rejoint Pointe-à-Pitre de prendre tous les pirates qui seront rencontrés en mer et de les conduire à la Guadeloupe ou ils seront jugés comme forbans, suivant la rigueur des ordonnances ».

Et, précisa-t-il, cette note ajoute :

» Les flibustiers devront être informés des intentions de Sa Majesté de manière que ces gens-là soient dès maintenant enclins, comme tel est le désir de Sa Majesté, à cultiver la terre ou à se livrer au commerce qui sont les seules voies qui peuvent maintenir les colonies... »

Reginald tapotait doucement sa main. Elle ne songeait pas à la lui retirer, car elle ne voyait dans le geste de l'Ecossais nulle galanterie, mais une manifestation de pure sympathie.

Il suivait le combat qui se livrait en elle et s'apercevait que ses arguments avaient porté.

S'il ne s'était pas observé, il se fût frotté les mains de satisfaction

Lorsqu'elle serait lieutenant général de la Martinique, c'était Reginald qui continuerait de la conseiller, de la diriger. Mais alors, la grosse menace qui bridait les projets de l'Ecossais aurait disparu. Il pourrait tranquillement appeler au secours ses frères anglais. L'île tomberait entre leurs mains. A son tour, il serait gouverneur, le seul gouverneur et avec combien d'autres honneurs !

Pour le moment, il fallait obtenir une chose seulement : la destruction des flibustiers français !

— Ma chère Marie, déclara-t-il enfin, je ne saurais trop vous conseiller de bien songer à ce que je viens de vous dire avant la réunion du Conseil Souverain. Mais je voudrais que vous preniez un peu de repos. Ces journées vous ont rompue, mon amie. Il se fait tard et vous auriez intérêt à vous coucher pour pouvoir demain vous présenter devant des gens où vous pourrez compter des ennemis, fraîche et disposée.

— Merci, Reginald, dit-elle. Je crois que vous avez raison. Je vais aller me coucher. Vous m'avez donné assez de preuves d'affection pour que je ne cherche pas à discuter les conseils d'un homme de votre qualité, un diplomate de votre classe.

Il s'inclina devant elle. Elle lui offrit sa main à baiser.

— Adieu, fit-il, reposez-vous bien, à demain...

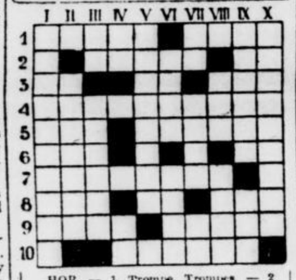
Il ouvrit la porte, se retira sans bruit et s'en fut dans sa chambre attendre Julie.

(Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel Tous droits réservés.)

Sans paroles

par Cog

mots croisés



HOR. — 1. Trompe. Trompes. — 2. Trompe. Deux voyelles. — 3. Note renversée. Au calendrier. Fatigué (anagramme). — 4. Ne trompent pas. — 5. Roue de poulie. Ne trompe pas l'espoir. — 6. Pronom. Fin d'infinitif. — 7. Porte une trompe. — 8. Bâtme. Venu au monde à l'envers. En rang. — 9. Crochet. Chef-lieu. — 10. Paie.

VER. — I. Gardent des ruminants. — II. Ne trompent pas. — III. Sur le tambour. Importunées. — IV. Empêche de se tromper (initiales). Conjonction. — V. A se tromper. — VI. Vedette. Prénom féminin. — VII. Démonstratif. Petit bout. Préfixe. — VIII. Calife. Allure. — IX. Remet debout. Mesure. — X. Passèrent.

Solution du problème 1.238

HOR. — 1. Entreprise. — 2. Noé. Nouvel. — 3. Tyr. T. L. (Toussaint Louverture). Rn. — 4. Ro. Frêles. — 5. Entremises. — 6. Répit. — 7. Onirostre. — 8. Senteur. — 9. Lô. Ter. Or. — 10. Parvenue.

VER. — I. Entrepôt. — II. Noyon. Ja. — III. Ter. Trésor. — IV. Frère. — V. Entreponte. — VI. Polémistes. — VII. Ru. Littère. — VIII. Ivres. Tu. — IX. Sensé. Eros. — X. Et. S. O. Ré.

Non : la tumeur maligne n'est pas contagieuse

L'ENQUÊTE DE JEAN BALENSI : **LA BATAILLE DU CANCER**

...malgré la découverte récente du virus

VI^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 29 novembre.)

A moins d'une découverte nouvelle, on peut, aujourd'hui, poser en fait que chez l'homme :

1° Le cancer n'est pas contagieux ;

2° Il n'y a pas d'épidémie de cancer.

Cette double affirmation semble bien éliminer définitivement toute hypothèse de propagation par microbe.

En vain, d'ailleurs, a-t-on cherché ce microbe d'un bout de la terre à l'autre depuis l'avènement de l'ère pastorienne.

Il existe, par contre, des virus cancérigènes.

On n'en a encore décelé la présence que chez certains animaux.

Mais les difficultés d'identification de ces sortes d'infiniment petits sont telles que rien ne nous dit qu'un jour on n'en découvrira pas dans notre propre organisme.

Le premier a été signalé, en 1910, par un jeune Américain, nommé Rous, qui étudiait une forme de cancer particulière aux poules.

L'expérimentateur avait entrepris de greffer d'abord des morceaux de tumeurs d'un animal à l'autre. Que sa greffe prît, cependant, ne lui apprenait pas grand-chose.

C'est alors qu'il eut l'idée de broyer les fragments de tissus prélevés sur les animaux malades, en prenant soin de ne laisser subsister, dans le filtrat ainsi obtenu, aucune cellule intacte, et d'injecter, cette fois, cette préparation à des gallinacées saines.

Le résultat s'avéra péremptoire : la contagion agissait à tout coup.

Elle agissait même avec une aussi sûre efficacité, en recommençant l'opération, à partir du sujet contaminé par le premier filtrat, et ainsi de suite, en repartant de celui-ci, pour en inoculer un autre du produit de la tumeur du précédent.

C'était la démonstration éclatante que l'agent de transmission, qui n'était pas la cellule elle-même, mais simplement un de ses constituants, se reproduisait, avec toute sa virulence, lors de chaque transfert.

Isolé, photographié sous le microscope électronique, à l'intérieur même d'une culture de tissu cancéreux, par le Belge Claude, le virus de Rous se présente sous l'aspect de boulettes, à peine discernables de certains des autres éléments normaux de la cellule, et dont le diamètre ne dépasse pas un dix millième de millimètre.

Le lait, fourrier du cancer des souris

Tout semblable d'apparence et de dimensions, le « milk factor », ou virus cancérigène du lait, deviné, juste avant la dernière guerre, par l'Américain Bittner, n'a été enfin réellement reconnu que l'an dernier, au cours de deux expériences simultanées et puissamment montées par les universités de Columbia, aux Etats-Unis, et de Leeds, en Angleterre.

Bittner était parti du mystère que constitue toujours la transmission de formes déterminées de cancers, dans une proportion invariable d'une génération à l'autre, dans une ligne de souris génétiquement pures, telles que je vous en ai montrées hier au service des laboratoires.

Il choisit des souriceaux d'une lignée à 100 p. 100 réfractaires aux tumeurs à la mamelle, et les fait nourrir par une femelle qui appartient à une lignée au contraire particulièrement sujette à cette même tumeur.

La maladie se déclare, à la date prévue, chez la plupart des nourrissons ainsi traités.

Inversement, des nourrissons d'une lignée à tumeurs, allaités par une nourrice saine, échappent à la cancérisation.

Le fourrier du cancer des souris, l'agent qui en prépare le terrain, qui éveille la sensibilité du souriceau à la maladie, se trouve donc dans le lait dont on le nourrit.

Pour l'y repérer, il fallait encore soumettre à l'investigation d'un œil électronique grossissant 50 mille fois, un breuvage fortement centrifugé pour être sûr que la goutte minuscule, glissée sous l'objectif du microscope, en contient bien tous les constituants : c'est ce qui explique la lenteur de ce repérage.

Une mère souris donne naissance à des portées de sept à huit bébés souriceaux. Elle en dévore parfois deux ou trois elle-même s'ils ne lui paraissent pas parfaitement sains.

Chacun des nourrissons restant pèse environ quatre grammes. La ration de lait qu'il lui prend chaque jour représente à peu près le septième de ce poids.

Bref, on ne peut guère traire, au tire-lait, plus de 2 grammes par jour par nourrice.

Or, la moindre observation de laboratoire en exige cent grammes, et des litres quand il s'agit de préparation centrifugée pour l'étude du virus.

Chaque expérience, au surplus, n'est valable que si elle porte à la fois sur du lait de sujets cancéreux et de sujets sains. Donc double traite : soit, chaque fois, plusieurs centaines, sinon plusieurs milliers de souris à mettre à contribution.

Le microbe émissaire

Chez l'homme, un cancer qu'on peut supposer favorisé par une certaine sensibilité héréditaire semble précisément celui du sein.

La statistique, elle-même, relève, de mères à filles, une très légère augmentation que ne justifie pas la seule probabilité pure des calculateurs.

D'où cette déduction que l'absence *apparente* de virus dans ces tumeurs n'exclut pas leur présence.

Même chez les animaux, on n'en a encore distingué qu'une représentation très limitée : cancers des oiseaux, tumeurs de Shope du lapin sauvage, et les deux dont nous venons de rapporter l'histoire : *milk factor* et sarcome de Rous.

Ce qui distingue, en l'occurrence, ces virus c'est que, au lieu de se propager, comme celui de la grippe par exemple, à l'air libre, ils sont toujours les hôtes d'une cellule déterminée, et exclusivement de cette cellule, au sein de laquelle ils se multiplient.

La découverte de tels microorganismes dans les cancers humains ne rendrait donc pas un argument suffisant aux docteurs Tant Pis qui ne veulent pas démordre de leur hypothèse d'un agent de contagion pourtant condamnée par tous les chercheurs sérieux.

Il n'est pas moins décevant de s'abandonner au leurre, cher au contraire aux docteurs Tant Mieux, qui espèrent, envers et contre toute vraisemblance, trouver un jour le microbe qu'ils pourront enfin charger de toute la responsabilité du fléau.

C'est ainsi que sont lancés périodiquement, et généralement à grand son de trompe, des noms de coupables présumés, à qui l'on regrette bientôt de ne plus avoir d'autres rapports avec le cancer que ceux dont les avait dotés l'imagination de leurs inventeurs.

C'est le sort que vient de connaître le dernier en date, le fameux *syphonosphora* de Von Brehmer...

Copyright 1949 by Jean Balensi. Tous droits de reproduction, même partielle, strictement interdits.

PROCHAIN ARTICLE :

Le secret de la victoire se cache au sein de la cellule.

UNE ROSE ROUGE fera-t-elle retrouver la jolie Gwenda disparue à bord de l'"Orcade" ?

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)
LONDRES, 3 décembre (par téléphone).

UNE rose rouge placée sur un radiateur, tel semble être le seul indice qui pourra éventuellement permettre à Scotland Yard de faire la lumière sur cette mystérieuse nuit du 29 au 30 octobre à bord du paquebot « Orcade » naviguant en pleine mer entre Sydney et Melbourne et qui se termina par la disparition d'une jolie passagère, l'Australienne Gwenda Mac Cullum.

La commission d'enquête constituée au ministère de la Marine marchande de Londres a entendu, hier, la déposition d'un des témoins les plus précieux, M. Cameron, un jeune Londonien qui rentrait des îles Fidji à bord de l'« Orcade ». Avant le départ de Sydney, il avait fait, dans un hôtel de la ville, la connaissance de Gwenda, qui lui avait été présentée par un jeune couple ami. Ceux-ci se rendaient à Melbourne pour assister aux courses à bord de l'« Orcade ». Il revit ses amis, toujours accompagnés de la jeune fille, qui, apparemment, avait décidé, soudain, de faire, elle aussi, le voyage ; mais comme elle n'avait pas de billet, M. Cameron le paya pour elle. On lui donna la cabine 350.

La soirée à bord du bateau fut fort animée. On buvait et on s'amusait dans tous les coins. Mlle Mac Cullum se retira vers 11 heures du soir.

Vers 2 h. 30 du matin, un groupe de jeunes gens vint frapper à la porte de la cabine de M. Cameron, l'invitant à venir au bar pour y prendre un verre. Mais il refusa, et ses camarades s'en allèrent. Le lendemain, il apprit qu'ils étaient allés dans la cabine de la jeune Australienne.

Dès qu'il sut sa disparition, il se rendit à la cabine 350 et constata que son pyjama avait disparu en même temps que la jeune fille. Il aperçut également, sur le radiateur, une rose rouge qui ne s'y trouvait pas la soirée précédente. Il vit également un cendrier empli de bouts de cigarettes fumées. Or, ni lui ni la jeune femme n'avaient fumé dans le courant de la soirée qu'ils avaient passée ensemble.

Un veilleur de nuit à bord du paquebot a déclaré devant la commission d'enquête qu'il avait entrevu, vers 3 heures du matin, aux abords de la cabine de Mlle Mac Cullum, un homme portant une rose rouge à sa boutonnière...

L'extraordinaire M. Canton détient les brevets de tous les « pédalos » du monde

Un inventeur se fâche et le poursuit en justice

Les magistrats de la troisième chambre du tribunal civil sont très perplexes. En effet, un certain M. Canton a couru, cet été, tous les chefs-lieux des côtes françaises, de Dunkerque à Saint-Jean-de-Luz, de Cerbère à Menton, sans parler des lacs et des fleuves, pour lever un véritable impôt sur tous les loueurs de pédalos, en excipant d'un brevet pris par lui en 1934. Ce fut, dans chaque station balnéaire l'occasion d'un beau tintamarre.

Les loueurs pouvaient avoir des engins à roue, à aube, à hélice ; que leurs clients fussent astreints à pédaler assis couchés ou debout, l'extraordinaire M. Canton avait toujours le brevet et menaçait tous les propriétaires, sans distinction, s'ils ne lui payaient leur redevance, de les traîner devant les tribunaux.

C'est qu'un brevet de pédalo n'est valable, en effet, que pour une durée de quinze années. Encore faut-il, pour qu'il garde sa valeur, verser des droits tous les ans.

La plupart des brevets étaient donc annulés, en vertu de ces prescriptions légales rarement suivies.

M. Canton, qui connaît bien son code, put ainsi, en redéposant une centaine de brevets, s'assurer le monopole des droits sur le pédalage marin.

Lors du dernier Salon nautique, un constructeur de pédalo, M. Frenoy, ne voulut pas se soumettre aux exigences de Canton et introduisit, par la voie de son avocat, Me Valabrègue, une instance devant le tribunal civil.

Le point de vue du demandeur est que l'invention du pédalo est tombée dans le domaine public.

Tous les propriétaires de pédales aquatiques attendent avec intérêt le jugement des magistrats saisis de ce dossier auxquels bon nombre ont fait le crédit d'une compétence toute particulière quand on leur apprit qu'il s'agissait des juges du tribunal de la Seine.

Hubert EMMANUEL.

En s'asphyxiant au gaz,

IL ENTRAINE SA MERE DANS LA MORT

LYON, 3 décembre. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») — Des locataires de l'immeuble situé 55, cours Tolstoï étaient fortement incommodés hier après-midi par des émanations de gaz d'éclairage venant de l'appartement de M. Banet.

Le commissaire du quartier fit ouvrir la porte de l'appartement et constata que Claude Banet, 36 ans, et Marie Banet, sa mère, 65 ans, couturière, avaient été asphyxiés.

M. Claude Banet avait été convoqué par la police pour être entendu au sujet d'une affaire à laquelle il avait été mêlé. Il décida de se suicider. Il avait arraché le tuyau et le robinet était grand ouvert.

Dans son geste, Claude Banet a traîna involontairement la mort de sa mère.

A l'étage supérieur, M. Dumas Baudron, 28 ans, sa femme, 25 ans, et leur petite-fille Colette, 20 mois, tous toxiques par le gaz, ont dû être transportés à l'hôpital.

LES PARIEURS DE CHOLET AVAIENT GAGNE 5 MILLIONS

mais le P.M.U. local n'avait pas d'argent

ANGERS, 3 décembre. (Dépêch. « Paris-presse-l'intransigeant ») — Les parieurs de Chalet, après une grande joie, ont eu peur. Lundi, « Cancannière », à M. Gauthier, agenait à Vincennes avec la belle cote de 356 francs. Par sympathie pour leur compatriote — M. Gauthier est de Saint-André-de-la-Marche — les parieurs de la région, avait appuyé son cheval, tant et si bien que le P.M.U. de Cholet avait à payé aux gagnants près de cinq millions.

Faute de fonds, il ne paya pas. Cris, protestations, menaces de plaintes, mais depuis hier, tout est rentré dans l'ordre, les caisses du P.M.U. de Cholet ont reçu des provisions et payent. « Cancannière » restera célèbre dans la région.

Réponses aux questions qui vous embarrassent

M. A. G., avenue de Clichy, Paris.

J'ai quitté le domicile conjugal et suis divorcé depuis deux ans ; mon ex-femme habite le logement avec mon fils. Quels sont nos droits respectifs pour l'appartement ?

Lorsque le jugement de divorce est intervenu, un domicile a été fixé à vous et votre femme. Si le lieu de résidence qui lui a été fixé est l'appartement conjugal, le propriétaire ne peut se dérober à mettre le loyer à son nom, si elle le demande.

Mme D..., rue du Buisson-St-Louis, Paris.

L'immeuble que j'habite ne possède pas de concierge et le propriétaire prétend faire supporter les frais de femme de ménage aux locataires. En a-t-il le droit ?

Votre propriétaire doit prendre à sa charge les frais d'entretien de son immeuble, puisque celui-ci n'a pas de concierge.

M. J. I. M., représentant, Paris.

Je suis représentant. Est-ce une obligation pour la maison qui m'emploie de me régler immédiatement la commission à laquelle j'ai droit, des livraison au client ?

Cela dépend des accords qui ont été passés entre vous et votre employeur ; c'est une question de règlement intérieur de la maison que vous représentez et de la convention collective.

M. Ferrier Louis, 36ter, rue de La Tour-d'Auvergne, Paris-6e.

Un huissier est-il habilité à faire, sans témoin, une enquête d'expulsion d'appartement ? Veuillez m'indiquer l'adresse de la Chambre des huissiers pour formuler une réclamation.

Vous pouvez exiger la présence d'un témoin lors de l'enquête d'expulsion.

La Chambre des huissiers est 17, rue de Beaujolais, Paris.

Germaine POUSSANT.

Champagne
TAITTINGER
Reims

UN SIMPLE FRANÇAIS, NI FAKIR, NI HINDOU, BOULEVERSE LA VIE D'UNE MULTITUDE D'INDIVIDUS

Plusieurs milliers de personnes ont consulté cette année, un homme comme tout le monde, dépourvu d'arrogance, ayant le « bluff » en horreur, mais très instruit et féru d'astrologie, depuis sa plus tendre adolescence. Les témoignages d'enthousiasme affluèrent vite, des vies sans attrait furent soudain « illuminées », des suicides même furent évités. Grâce à lui, de brillants mariages se nouèrent, des époux infidèles rentrèrent au foyer. Un grand nombre de lettres attestant le pouvoir incroyable de cet homme de bien.

Hommes ou femmes, à tout âge, vous pouvez tous réaliser votre rêve grâce à ses révélations et à ses directives astrologiques. Que vous désiriez le succès en amour, la réussite en affaires, le gain à la loterie ou le retour d'une affection chère, demandez-lui, en vous recommandant du journal, de bien vouloir s'occuper de votre cas. Envoyez spécimen d'écriture, date de naissance, 4 timbres pour frais de dossier, et enveloppe timbrée avec adresse à P. Théo Léandre, B.P. 22 (Service 234-D) rue Crozatier, Paris (12e), vous recevrez une étude de 5 à 7 pages valant 250 francs, mais n'envoyez pas d'argent, vous paierez après si vous êtes satisfait.

LES SALONS COIFFURE ET BEAUTE DE
GEORGES RIGAUD
« Le Maître de la Coiffure Féminine »
SONT OUVERTS LE LUNDI
17, place de la Madeleine, ANJ. 30-80

STOCKS AMERICAINS Ts vêtements, gd ch. Articles de toilette, ménage, de sport, de bureau, etc... etc. Parmi les milliers d'objets divers, vous trouverez de magnifiques cadeaux utiles et surprenants GAINES CORSETS femme-soldat américains qualité incomparable et bas nylon. IMPERMEABLES H. F. E. Grand choix depuis 500 francs. CANADIENNES FOURREES depuis 1.500 fr. PER IMPER officier américain depuis 7.000 fr. BOTTES CAOUTCHOUC depuis 750 francs. COUVERTURES laine, neuves depuis 800 fr. PEINTURE huile américaine, 100 fr. le kilo. BACHES, TENTES, n. et oc. dep. 100 fr. m2. Prix gros aux revendeurs et usines. 38, r. Chalon. F. dim. lun. DID. 21-05. Me Lyon

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION

Et. de Me ANDRE, not. Reims (Marne)
45, avenue de Laon.

IMM. COMMERCIAL CHAIS-ENTREPOT et appart. 10, rue des Orphelins à REIMS Caves M. à pr. : 800.000 fr. TERRAIN contigu : 939 m2
BELLES CAVES M. à p. 450.000 Fds de comm. de fabricant et comm. liqueurs, apéritifs M. à p. 5.000. Matériel et approvisionnement en sus. LE TOUT LIBRE

CACHET MIRIGA
CONTRE FIÈVRE, GRIPPE NÉVRALGIE, RHUMATISME DOULEURS MENSUELLES
VISA 518 P 6561

L'Amicale des 113e, 313e R. I. et 39e R. I. T. 14-18 et 39-45 organise sa fête annuelle le dimanche 4 décembre au Cercle Militaire de 14 h. 30 à 22 heures au profit de ses œuvres sociales.

Le yacht "Revelata" dissimule un mystère...

...le propriétaire et ses deux employés ont disparu

(De notre correspondant permanent Francis RICO.)
NICE, 3 décembre.

UNE ténébreuse affaire vient d'être découverte à Cannes. Trois personnes — pour l'instant — ont disparu dans des conditions qui restent étranges, du voilier « Revelata », amarré depuis un an et demi à quai Saint-Jean-Baptiste et appartenant à M. Arthur Mollard.

M. Arthur Mollard, installé sur la Côte d'Azur depuis quelques années, avait ouvert, à l'île Sainte-Marguerite (une des deux îles Lérins), un chantier de construction navale et procédait avec deux ouvriers à la transformation en yacht du « Revelata ».

Or, un de ces deux ouvriers, ancien prisonnier allemand dont on ignore l'identité, a disparu depuis quelques jours et depuis mardi dernier, M. Mollard et le deuxième ouvrier, un Russe apatride prénommé Anatole, ne donnent plus signe de vie.

Hier après-midi, un commissaire de police et des inspecteurs se rendaient à bord du « Revelata » et découvraient, dans la cabine intérieure, des traces de sang et de lutte. Ils constataient, en outre, que deux gueuses, servant à l'amarrage et au contrepoids du bateau, avaient été enlevées.

On pensa aussitôt à quelque drame mystérieux, compliqué d'un crime...

Drôle de sang

Mais ce matin, un coup de théâtre devait se produire. Les fameuses traces de sang se révélèrent en effet à l'analyse, un vulgaire mélange de peinture et de minium.

D'autre part, les scaphandriers qui depuis hier soir recherchaient autour de la coque le cadavre possible du prisonnier allemand n'ont absolument rien trouvé.

Les enquêteurs ont donc changé d'avis. Ils supposent maintenant que M. Arthur Mollard a fait une fugue et a disparu de Cannes avec l'autre matelot pour échapper à la poursuite de créanciers ou pour toute autre raison.

Toutefois, des éléments suspects subsistant dans cette affaire, le signalement de M. Mollard a été diffusé sur toute la côte et des recherches sont entreprises pour retrouver le propriétaire du « Revelata ».

EN PRETANT DE PETITES SOMMES elle récolte 5 millions

NICE, 3 décembre. — Depuis plusieurs mois, les services de police enquêtent dans différentes villes de France sur les agissements de sociétés de « prêts ».

A Toulon, une « Amicale des fonctionnaires » avait été fondée par une dame Bonet qui, sous couvert d'entr'aide, prêtait à plus de 40 p. 100 de petites sommes. La police voulant vérifier ses agissements, Mme Bonet prit la fuite.

A la suite de cette affaire, le parquet de Nice fut chargé d'enquêter sur une autre société, née dans cette ville par la même dame Bonet, sous la même raison sociale « Union des fonctionnaires ».

Comme la société de Toulon, celle de Nice prêtait à des taux usuraires. Son activité s'étendait sur toute la côte, de Cannes à Menton, et elle aurait réalisé un chiffre d'affaires de plus de 5 millions.

Une nouvelle fois Mme Bonet a disparu en emportant la totalité de l'avoir disponible.

COLETTE LA VIOLONISTE EST RETROUVÉE :

« Ça m'a prise d'un seul coup »

Colette B..., 17 ans et demi, la jeune violoniste qui, le 24 novembre dernier, avait quitté le domicile de ses grands-parents, 12, rue Tournoux, dans le 12e arrondissement, s'est présentée ce matin au commissariat du quartier Picpus.

Conduite aussitôt à la brigade des mineurs, quai de Gesvre, la jeune fille a déclaré :

« Je ne peux pas dire pourquoi je suis partie, ça m'a pris d'un seul coup. »

Colette a été remise ce matin à sa mère.

LE DETENU EVADE DE GAP EST REPRIS

GRENOBLE, 3 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — John Howard, l'escroc aux cinq identités, qui s'était évadé hier de la prison de Gap, a été repris aujourd'hui.

Une jeune Anglaise et sa fillette assassinées à Londres

LONDRES, 3 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

DEPUIS trois semaines environ, les habitants du quartier de Notting Hill, à l'ouest de Londres, étaient étonnés de ne plus voir Mrs Béryl Evans qui, d'habitude, allait tous les matins faire son marché accompagnée de sa petite Géraldine, un joli bébé de quatorze mois.

Il y a une semaine, une grande voiture de déménagement s'arrêtait devant la demeure de Mrs Evans et ses voisins en conclurent qu'elle avait l'intention de quitter le quartier.

Mais hier soir, une brigade de Scotland Yard arriva à l'adresse de Mrs Evans. Les agents pénétrèrent dans la maison et découvrirent le corps de Mrs Evans et celui de son bébé, recouverts de couvertures, gisant dans un hangar. Le médecin légiste constata que la mort remontait à une quinzaine environ.

C'est un coup de téléphone venant du Pays de Galles qui avait déterminé la police à entreprendre son enquête. Or, au moment du coup de téléphone, le mari de Mrs Evans se trouvait à Merthyr Tydfil, au Pays de Galles.

Arrivé hier soir à Londres, il s'est rendu directement à la police locale de Notting Hill où il a été interrogé durant toute la nuit.

Ce matin, après avoir comparu devant un juge d'instruction, il fut inculpé de ce double crime.

UNE FILLETTE ETAIT BRUTALEMENT « CORRIGEE » par son père qui est écroué

On signalait dernièrement au commissaire de police de Chaville qu'une fillette de cinq ans, la petite Annik, était maltraitée par son père, Jean Mario, quarante ans, pompiste à Viroflay.

Le commissaire se rendit chez Mario. Il devait, en effet, trouver l'enfant portant de fortes ecchymoses au visage et sur son corps.

La petite Annik, interrogée, fit savoir qu'en l'absence de sa belle-mère, elle était souvent frappée par son père. Interrogé à son tour, Jean Mario déclara qu'il avait été amené à corriger sa fillette parce que l'enfant était trop turbulente.

L'enfant a été confiée à des parents. Quant au père, il a été écroué à la prison Saint-Pierre à Versailles, sous l'inculpation de violences à enfant. A noter que la petite Mario, par ailleurs, ne manquait ni de vêtements ni de nourriture.

NUANCES
NUANCES
NUANCES
DECEMBRE
NUANCES
le magasin de l'élégance
NUANCES met en vente une nouvelle gamme importante de
lainages et soieries exclusives
en tous coloris
Ce que vous chercherez peut être en vain ailleurs vous le trouverez sûrement chez NUANCES.
92 C

Laborde, Grégoire, Cuissard

et l'inattendu Fernandez

seront "surveillés" avant Florence

Le programme de la capitale pour demain dimanche ne manque pas d'intérêt avec l'affiche du Parc des Princes Stade-Saint-Etienne. Deux équipes qui, après un début de saison malheureux, n'en reviennent pas moins au premier plan de l'actualité de la compétition. Mais la bataille de championnat ne sera pas le seul attrait de cette rencontre.

L'équipe de France sera formée lundi et nos sélectionneurs sont à la recherche de deux inters. Or, Laborde, du Stade, est devenu un postulant sérieux à l'une de ces places. De plus, toujours dans le domaine du onze tricolore, Cuissard, Fernandez, d'une part, Grégoire, de l'autre, auront l'occasion de justifier leur place ou leur prétention.

Le Stade modifié

Le Stade R.S. se présente modifié dans l'ensemble de sa formation. Hon, blessé, ne jouera pas. C'est un handicap pour l'équipe de Davidovitch, bien que Grégoire sera un excellent remplaçant. Le seul joueur rentrant demain sera le demi-aile Vernier; le reste est inchangé et la ligne d'attaque, notamment, se retrouvera complète avec les Caulon, Sesia, Guttierez, Laborde et Sesia.

Huguet absent à St-Etienne

Si les Parisiens ne pourront compter sur Hon, les Stéphanois seront eux aussi, privés d'un international. L'arrière-droit Huguet. C'est Vialleron qui tiendra sa place alors que Remy reviendra dans la ligne de demis. Chez les Foreziens, ligne d'avants sans changement également avec Alpsteg, Ferry, Castellani, Comez et Michlowsky.

R. JOURDAN

PARC DES PRINCES, 14 h. 30.

STADE

Colonna(1)
Pascual(2) Drouet(3)
Vernier(4) Grégoire(5) Arnaudeau(6)
Sesia(8) Laborde(10)
Gaulon(7) Guttierez(9) Favre(11)

Michlowsky (11) Castellani (9) Alpsteg (7)
Gomez(10) Ferry(8)
Rémy(6) De Cecco(5) Cuissard(4)
Fernandez(3) Vialleron(2)
Jacquin(1)

SAINT-ETIENNE

Arbitre : M. Sdez.

Antoine Cuissard, le plus brillant élément de l'équipe stéphanoise, est certain de jouer dimanche prochain à Florence dans l'équipe de France, aussi est-ce avec intérêt que l'on suivra sa tenue demain au Parc devant le Stade

● **R. C. PARIS - NŒUX-LES-MINES** *(14 h. 30 à Saint-Ouen)*

RACING. — Planche ; Baron, Genet ; Druart, Paul Jurilli, Krupsky ; Guinard, Barreau, Bruey, Carpentier, Fortemps. — Entraineur : Paul Baron.

NŒUX. — Marmontel ; Fabiszak, Tomassewski ; Kubacki, Zymni, Hanot ; Corek, Parent, Colain, Baclet, Pelcat. Entraineur : Braunstein.

● **Favori** : R. C. Paris (match aller 2-2).

JUNQUAS et ses Lyonnais à l'assaut du RACING !

Racing-Lyon Olympique est le match attendu par les Parisiens. L'équipe de Junquas est en tête de sa poule, précédant d'un point celle de Dufau.

Les deux clubs ont obtenu des succès probants, acquis dans un style spectaculaire. Les deux adversaires sont en effet bien armés en attaque avec Dufau, Cazenave, Desclaux, Dizabo (nous ne citons pas Porthault qui est incertain à l'aile droite). Chez les Lyonnais, Peignon, Junquas, Pomathios, Lécuyer, qui ne souffriront pas de la comparaison.

Mais aussi brillantes que soient ces cavaleries, encore faut-il qu'elles aient l'occasion d'attaquer ? Ce qui ne fut pas le cas pour le L.O.U. à Agen, ni à Bègles pour le Racing.

Demain, les deux talonneurs ne vaudront que par la poussée et l'équilibre que donneront les piliers et les secondes lignes.

Et incontestablement, le Racing semble moins fort que les visiteurs, qui présenteront Krawszick, Roux, Caron, hommes de poids et de métier.

Si donc le Racing fait jeu égal en mêlée ce sera un très beau résultat. A la touche et dans le jeu ouvert, les Guilbert, Varenne, Pardas et Bourrier devront neutraliser le trio Ansos, Siberchicot, Baldassin. Ce dernier, magnifique athlète, méritait la sélection sur ses derniers matches.

Pomathios devant Cazenave

A Vienne, l'ailier du Racing Cazenave n'a pas produit l'impression escomptée. Pourtant, il a la classe. Nous verrons demain, à Jean-Bouin, si, devant Michel Pomathios, ailier droit de l'équipe de France, Cazenave mérite d'être repêché pour Toulon le 18 décembre. Ce que nous croyons.

La lutte s'annonce très ouverte entre ces deux équipes animées des meilleures intentions, c'est-à-dire de faire une exhibition digne de leur passé.

Même si le Racing était battu, comme la saison dernière, sur ce même terrain, les chances du club doyen n'en seraient pas pour cela compromises.

Gérard de FERRIER.

En lever de rideau, la Générale recevra le Métro. Tandis qu'à Poissy, Verdun affrontera le quinze local.

Les équipes

■ RACING C.F. : Biasutti ; Dizabo, Desclaux, Cazenave ; (o.) Bonifazi, (m.) Dufau ; Bourrier, Pardas, Salles ; Guilbert, Varenne ; Lhospital, Bergez, Defrance.

■ LYON O.U. : Martinez, Lecuyer, Pargaoe, Cazade, Pomathios ; (o.) Junquas, (m.) Peignon ; Ansos, Siberchicot, Baldassin ; L. Caron, Roux ; Vanel, Alloun, Krawczick.

Arbitre : M. Durand. Coup d'envoi à 15 heures.

« GUERRINI, un futur MICHARD », *estime « Julou » Merviel*

TOULON. — A peine 17 ans. Et pas plus d'un an qu'il monte sur un vélo.

Mais, quelles promesses !

Dernièrement, au vélodrome de Toulon, au cours d'une épreuve régionale, il battait les plus rapides.

Et avec quelle aisance !

« C'est un sprinter-né », nous disait « Julou » Merviel, qui suit de près cet espoir toulonnais nommé Guerrini.

« Un futur Michard, peut-être... » — A. G.

domineront les Belges

mais attention à la surprise !

(De notre envoyé spécial Jean LAPEYRE)

BRUXELLES (par téléphone).

AVEC une heure de retard, les équipes de France de basket-ball masculine et féminine, sont arrivées hier soir à Bruxelles. Seul manquait Thiolon qui rejoindra ses camarades aujourd'hui au début de l'après-midi... juste à temps pour aller effectuer un léger entraînement en leur compagnie au vélodrome de Schaerbeck qui, ce soir, sera le théâtre du 15e France-Belgique.

La petite troupe tricolore, dirigée par Robert Busnel, paraît faire preuve d'un grand optimisme. Indiscutablement, joueurs et joueuses viennent à Bruxelles pour triompher.

Tandis que les Français songeaient à dîner, l'équipe masculine de Belgique effectuait son dernier entraînement sur le terrain cimenté du Palais des Sports bruxellois. Là, où nous sommes allés, nous trouvâmes une équipe plutôt pessimiste.

Raymond Briot, le Busnel belge, ne nous cache d'ailleurs pas ses craintes :

— J'ai eu du mal à former mon équipe, précisait-il, et j'ai peur que des éléments absents ne soient pas oubliés. Je crains surtout pour mes jeunes qui débutent devant votre solide formation française.

Il est, en effet, certain que Briot a rajeuni son équipe et aux côtés d'hommes comptant plus de vingt sélections, il nous présente cinq nouveaux internationaux dont deux espoirs de 17 ans : Van Harck et Crick.

Les Français partent donc favoris, même en Belgique on n'envisage pas leur défaite. La logique indique ce pronostic. Pourtant, Busnel — lui aussi — a dû compter sur la défection de précieux éléments. Heureusement, ses réserves sont plus grandes.

Plus ouverte apparaît la rencontre féminine. L'équipe belge se présente avec plus de métier, mais on peut faire confiance à nos représentantes dont les progrès sont grands et certains.

Voici les deux « cinq » majeurs envisagés pour la rencontre masculine :

Belgique : Hermans (capitaine), Coosemans, Van Gils, Peyrat et Van Wamberke.

France : Buffières (capitaine), Derency, Desemmes, Thiolon et Swidzinski.

Plus ouverte apparaît la rencontre féminine. L'équipe belge se présente avec plus de métier, mais on peut faire confiance à nos représentantes dont les progrès sont grands et certains.

Demain à Grenelle pour les championnats d'hiver

3 FAVORIS : Gérardin, Lesueur, Claverie

Sprinters et stayers auront le vedette demain (14 h. 30) au Vél' d'Hiv'. Les « aristocrates » lutteront pour un titre : celui de champion d'hiver ; les stayers disputeront la deuxième épreuve de leur compétition.

Les sprinters seront 30, bien qu'officiellement ils ne soient que cinq spécialistes. Pour grossir les rangs, on a fait appel aux « américaines » rapides et à quelques « indés ». Avec des séries à cinq coureurs, il y aura des surprises.

● **Spécialistes** : Gérardin, Senfftleben, Iacoponelli, Lognay, Lanners et l'« indé » Sensever.

● **Américaines** : Carrara, Goussot, Maye, Bareth, Prat, Dousset, Reynes, Roux, Pieters, Bouvard, Testu, Garcia, Capelli, Lasne, Doré.

● **« Indés »** : Picco, Morphyre, Magnient, Jeannot, Causeret, Haumonté, Laloyau, Genin, Deltosse.

● **Surprises possibles** : Lognay, Carrara, Goussot, Maye, Prat.

● **Nous voyons en finale** : Gérardin, Senfftleben et Lognay.

● **Notre favori** : Louis Gérardin, le plus fin tacticien.

● **Troisième épreuve** : Claverie, sur une heure, peut renouveler son succès précédent aux dépens de G. Sérès, dont il devra se méfier. Chaillot, Minardi et Bethery, dont il faut souhaiter la résurrection.

● **Quatrième épreuve** : Lesueur doit triompher. Mais, fatigué par sa course de la veille à Anvers, Raoul ne gagnera pas facilement avec des hommes comme Godeau, Lemoine en progrès, Fournier et Rodriguez. Rappelons le classement actuel du championnat d'hiver : 1. Lesueur et Claverie, 6 pts ; 3. Sérès et Godeau, 4 pts ; 5. Fournier et Chaillot, 3 pts ; 7. Minardi et Lemoine, 2 points ; 9. Rodriguez et Bethery, 1 point.

René MELLIX.

ZOZI A GAGNE la quatrième étape du Tour du Mexique

MEXICO. — La 4e étape du Tour du Mexique, Celaya-Léon (142 km.), a vu la victoire solitaire de l'amateur français Sylvestre Zozi.

1. Zozi (France), 142 km. en 3 h. 11' 13" ; 2. Quaglieri (France), à 30" ; 3. Guillermo Alekandri, à 58", etc. Au classement général : 1. Cepeda, 13 h. 18' 45" ; 2. Luis Gonzalès, Linares, 13 h. 26' 7".

Les routiers VARNAJO, MIGNAT, REDOLFI contre JODET

Cent quarante-huit concurrents pour Jodet, dans le classique prix Delavigne de cyclo-cross ! Et, parmi eux, quelques routiers ont (plus ou moins) l'ambition de ne pas jouer les figurants. On peut être sûr, en tout cas, que le « poulain » de Francis Pélissier, Robert Varnajo, gagnant de cinq cyclo-cross, l'an dernier, en Vendée, sera animé d'intentions belliqueuses. Tout comme Mignat et Redolfi qui, pour leurs débuts, voudraient se distinguer dans leur fief, à Choisy-le-Roi.

Le championnat de Paris ne fait pas la grève...

Ce soir, l'élite du basket-ball français se trouvera à Bruxelles où se déroule l'annuel France - Belgique. Le championnat parisien se poursuivra cependant pendant ce week-end au gymnase Japy.

Aujourd'hui, en soirée, les féminines du Stade Français et de la Générale ouvriront la séance, à 19 h. 30.

Tout aussi ouvert sera le « choc » Ménilmontant - Métro. Pour vaincre le Métro devra affirmer un sérieux retour en forme.

Demain comme chaque dimanche Japy offre aux amateurs de la balle au panier, un programme chargé de quatre rencontres. La première fixée à 14 heures précises opposant les féminines du Lutèce Olympique qui éprouveront des difficultés — Fourmaud est absente — pour vaincre les P. T. T.

L'Hirondelle doit, ensuite, vaincre la VGA et Championnet doit dominer les Cheminots de l'Est. Ce que ne doivent pas manquer de faire, pour clôturer la séance les féminines du Métro devant Fémina.

LILLE en danger à NICE !

et Toulouse, bien plus que les Girondins, espère réduire son retard

● Grande journée de championnat que celle de dimanche en division nationale, car son programme comprend des matches aux résultats, incertains, qui peuvent avoir des effets positifs influençant le classement et d'autres qui plairaient beaucoup aux amateurs d'émotions, car ils laissent supposer que les clubs favoris peuvent fort bien toucher des épaules. Et, dans ces clubs favoris figurent, naturellement, Lille, « super leader », qui, depuis le début de la compétition 1949-50, est pour tous ses adversaires la formation à abattre. Performance que seul jusqu'ici le Racing Club de Paris a réalisée (2 octobre, au Parc des Princes, par 3 buts à 1).

Lille, attention aux Niçois !

● Lille va se rendre à Nice, où l'on affirme qu'il est extrêmement difficile de vaincre le onze de l'O. G. C. N., qui se trouve tellement à l'aise dans son fief que sa valeur en est considérablement augmentée. On n'ose pas toutefois dire, sur l'avenue de la Victoire, que le fait de venir à Nice a diminué la valeur technique et tactique de la formation lilloise, mais on pense sincèrement qu'elle sera compensée par l'enthousiasme des joueurs azuréens, leur désir de vaincre et l'appoint moral que vont leur apporter 20.000 spectateurs passionnés.

C'est possible, mais les joueurs lillois ne sont pas gens à se laisser impressionner par des opinions d'avant match.

Et nous pensons qu'ils sont de taille à se sortir d'affaire. Quant à l'équipe niçoise, gageons qu'avec un match nul elle se montrera satisfaite.

Par Lucien GAMBLIN

● Les Girondins vont jouer une carte sérieuse à Roubaix. Vainqueurs du onze de Da Rui, ils conserveront leur place parmi les clubs les plus près du leader, et ils continueront à figurer au-dessus du lot, presque anonyme, qui compose ce qu'en cyclisme on a accoutumé d'appeler « le gros du peloton ». Mais les joueurs bordelais ont été battus dimanche par Toulouse à Bordeaux et leur cote a sensiblement baissé de ce fait. D'autant plus que battre à Roubaix l'équipe du C.O.R.T. n'est pas chose facile, au contraire. Le système défensif outrancier des Roubaisiens résistera-t-il aux attaques du quintette offensif des Girondins ? Pourquoi pas ? Celui de Toulouse y est bien parvenu !

Le Stade Red Star veut poursuivre son redressement

● Le Stade-Red Star, lui, compte poursuivre devant Saint-Etienne la marche triomphale qu'il suit depuis quinze jours. Mais si les Stéphanois seront privés de Huguet, blessé, les Parisiens auront à pourvoir au remplacement de Hon, également touché.

Match nul en prévision ? Ce n'est pas impossible. Et il peut en être de même à Montpellier où Sochaux va se rendre et tenter de mettre le point final à une série de défaites qui a sensiblement diminué le « standing » du onze de Courtois.

● La logique veut que l'on indique Toulouse comme vainqueur du match qui va l'opposer à Rennes, au stade-vélodrome toulousain. Toutefois, avec le onze breton, il faut toujours se réserver une porte de sortie.

Sète, qui a bien besoin de points, ne serait pas fâché d'en acquérir deux aux dépens de Strasbourg qu'il reçoit. Et son équipe en est capable.

● Le Racing Club de Paris, qui va son petit bonhomme de chemin, en attendant d'arriver à sa condition maximum, ce qui, selon nous, ne tardera pas, va se rendre à Lens, où il va rencontrer une formation qui n'a pas l'habitude de se laisser vaincre devant son public. Toutefois, la classe supérieure de l'ensemble des joueurs parisiens devrait leur permettre de tirer leur épingle du jeu.

Encore un derby : Rouen-Le Havre

● La rencontre des équipes de Rouen et du Havre sur le terrain du stade des Bruyères est l'événement capital du programme de la journée en deuxième division et a suscité une vive émotion dans toute la sportive région normande.

On sait que le club havrais a consenti d'énormes sacrifices pour monter en division nationale, et son équipe sera renforcée demain par les rentrées sensationnelles des Lillois Bigot et Nuevo. On ne peut donc que prévoir un succès du H. A. C. Mais les chocs Rouen-Le Havre sont si particuliers !

Aussi serrée sera l'opposition des équipes de Nîmes et de Besançon, séparées seulement par deux points. Les Doubistes possèdent une belle équipe, les Nîmois aussi, et la vitesse de ces derniers doit troubler le rythme plus lent des Bisontins.

Nous envisageons donc un succès des Méridionaux, qui auront en plus l'avantage de jouer chez eux.

Nos envoyés spéciaux :

« Paris-presse l'intransigeant » sera représenté demain :

● A BORDEAUX, pour France-Angleterre de rugby à treize, par notre directeur des services sportifs, Gaston BENAC.

● A BRUXELLES, pour France-Belgique de basket-ball, par Jean LAPEYRE.

● A MONTAUBAN, pour le match de championnat de rugby à quinze Montauban Stade Toulousain, par Géo VILLETAN.

● A REIMS, pour le match de football Reims-Marseille, par Lucien GAMBLIN.

● A ROUEN, pour la rencontre de championnat de football Rouen-Le Havre, par Victor DENIS.

LE FOOTBALL ANGLAIS n'est lui-même qu'en championnat

par VITTORIO POZZO

M. VITTORIO POZZO, l'ex-sélectionneur unique italien et l'une des figures les plus caractéristiques du football international, a, naturellement, assisté au match qui opposa, mercredi, à Londres, les équipes nationales d'Angleterre et d'Italie et, pour les lecteurs de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT, *il a consigné ses impressions :*

●

J'ai assisté à un match fort intéressant, certes, mais si j'ai été déçu par la faible qualité du jeu, dans l'ensemble de son développement, j'ai été encore plus défavorablement surpris par la façon tactique avec laquelle les Britanniques entamèrent le match, et aussi l'indigence des avants italiens dans la réalisation.

Les Anglais, j'en suis persuadé, avaient comme unique objectif, avant la partie, l'attaque du but adverse. Sauf les deux arrières et le portier, tout le monde forçait à l'offensive. J'ai vu Watson et Wright, les demis ailes, le plus souvent mêlés à leur ligne d'avants, sans se soucier du marquage des attaquants italiens.

Ceux-ci, de ce fait, trouvèrent maintes fois le chemin libre devant eux. On aurait dit que leurs adversaires leur avaient tracé des couloirs dont l'orientation était celle du but de Williams.

Mais les avants italiens, assez bons au milieu du terrain, se montrèrent piètres réalisateurs. Que de shots manqués, faibles ou imprécis. L'Italie pouvait logiquement vaincre, car ses arrières et ses demis travaillèrent de la meilleure façon et construisirent du football net, sain et utile.

Mais, avec une pareille ligne d'attaque, c'était impossible.

Pour en revenir aux joueurs anglais, et surtout au football qu'ils ont pratiqué à Tottenham, vraiment je conçois de plus en plus que les Insulaires ne sont eux-mêmes qu'au cours de leurs matches de championnat.

J'ai vu, lundi, à Birmingham, une rencontre Birmingham-Aston Villa, c'était tout autre chose qu'Angleterre-Italie !

Vittorio Pozzo

Quand résonne... le gong !

● KHALFI favori

LE Nord-Africain Houcine Khalfi est en train de gravir les échellons qui doivent le mener aux vedettes de sa catégorie.

Récent vainqueur de Thierry, il sera opposé demain sur le ring de la Grange-aux-Belles au nordiste Gérard Laurent. Peu connu à Paris, où il s'est piacé sous la direction de Bretonnel, Laurent voudrait se signaler par une action d'éclat, ce qui apparaît bien problématique. Toutefois un « lucky-punch » n'étant jamais à repousser d'une bataille de ring, laissons ses illusions à Gérard Laurent et pronostiquons quand même une nette victoire de Khalfi.

Solide poids plume, battant spectaculaire, l'Italien Scardino servira de « test » au jeune Guérard.

Deux combats de poids moyens constituent le reste du programme : Dupuis et Mottelet, Bouvet et Chalono se martèleront flancs et face avec ardeur et imprécision à partir de 15 h. 30.

R. C.

● Medina n'a pas gagné d'avance devant Ferracin

ALGER (par câble). — Ce soir, à Alger, les amateurs de boxe, en attendant le championnat d'Europe des welters : Kouidri-Mimilli, de samedi prochain, auront l'occasion d'assister à une grande réunion.

1. Medina-Ferracin : combat très ouvert et où Medina est un bien fragile favori ;

2 Ritter-Kid Marcel : le premier nommé devrait confirmer ses incontestables progrès ;

3 Ben Miloud-Mateos : celui-ci sera un « os » difficile à digérer pour notre grand espoir des légers ;

4 Caulet-Bonaziz : Caulet doit l'emporter nettement.

● La Starza vainqueur

NEW-YORK (par câble). — Les plus jeunes candidats à la succession de Joe Louis — pardon : Ezzard Charles — ont montré sur le ring de Garden des qualités d'honnêtes débutants. Roland La Starza, plus rapide et précis, bon contreur, battit aux points l'Argentin César Brion.

Si Aaron Wilson vaut sa réputation, il devrait bien venir ici mettre tout le monde à la raison. — R. B.

● Tiberio Mitri sera lundi matin à Paris

Benaim a reçu un câble de Milan l'informant que le champion d'Europe des moyens arriverait lundi matin à Paris.

Mitri terminera son entraînement à Paris, salle Oquinarenne, gymnase Marcel Cerdan. De cette façon il ne sera pas dépaysé et pourra se présenter dans une condition physique meilleure que celle affichée devant Gilbert Stock.

■ *Ce soir, à la piscine de Saint-Denis, un interclub réunira des nageurs du C.N.P., du R.C.F., du Stade Français, de Choisy-le-Roi et de l'Isle-Adam. Georges Vallerey sera la vedette, tandis que Hernandez et Mady Moreau se produiront au tremplin.*

MENACE DU STADE : envoyer son équipe réserve à Marseille

Le Stade Red Star et l'Olympique entretenaient jusqu'ici d'excellents rapports. Ceux-ci menacent de disparaître.

Motif : la remise des matches du dimanche 11 décembre au jeudi 22, en raison de la rencontre a Florence des équipes de France et de Yougoslavie.

Voici les faits :

Le Stade Red Star devait jouer contre l'Olympique de Marseille le 11 décembre, à Marseille, puis recevoir Montpellier à Paris le 18 et se rendre à Lille le 25. Or ses dirigeants ont demandé à ceux de l'O.M. de jouer le 15 décembre à Marseille, au lieu du 22, car il leur paraissait difficile et dangereux quant à la régularité des résultats (ce qui intéresse tous les clubs) de jouer à Marseille le jeudi et de retraverser la France pour être le samedi soir à Lille. Plus de deux mille kilomètres en quatre jours, et deux matches à quarante-huit heures d'intervalle.

Les dirigeants marseillais n'ont pas accepté d'avancer le match du 22 au 15 décembre. Cependant, leurs joueurs n'auront pas de grands déplacements à effectuer puisque le 18 ils rencontreront Saint-Etienne à Marseille et le 25 Montpellier, à Montpellier !

Le Stade Red Star, pour le moment, envisage deux solutions du problème :

1° Envoyer à Marseille une équipe réserve ainsi composée : Crosland ; Robino, Rouillon ; Dietrich, Bican, Roiseux ; Devaquez, Vernier, Ben Samed, Carré, Ranzoni II.

2° Demander au groupement de jouer le 11 décembre. Marseille ne pouvant s'y opposer, puisqu'il n'a pas de sélectionné, alors que le club parisien sera privé très probablement de Hon, Grégoire et Laborde.

Espérons que les choses s'arrangeront, car tout de même nos dirigeants de clubs ne manquent pas de bon sens.

L. G.

Les dirigeants du Stade Français ont décidé de ne pas jouer contre Lille

Les dirigeants du Stade Français ont décidé de ne pas jouer contre Lille, le 11 décembre, à Colombes, en raison de la rencontre Yougoslavie-France, le 14 décembre, à Belgrade.

Ils ont demandé à la Ligue de Paris-Ile-de-France de faire jouer ce match le 15 décembre, à Lille, ou le 18, à Colombes.

Si la Ligue refuse, le Stade Français déclarera forfait.

Les Girondins ont demandé à jouer contre Lille le 15 décembre

Les Girondins de Bordeaux ont demandé à jouer contre Lille le 15 décembre, à Bordeaux, en raison de la rencontre Yougoslavie-France, le 14 décembre, à Belgrade.

Ils ont demandé à la Ligue de Paris-Ile-de-France de faire jouer ce match le 15 décembre, à Bordeaux, ou le 18, à Lille.

Si la Ligue refuse, les Girondins déclareront forfait.

CATCH — Au Palais des Sports, lundi 5 déc., à 20 h. 30
FRANK VALOIS contre YVAR MARTINSON
Canadien, 105 kg. — Français, 103 kg.
Finaliste du Ch. du Monde — Ex-Champion d'Europe
HERLAND contre VERMEERSCH — BERGER contre JOURLIN
Loc. Palais des Sports, Sut. 44-40 et 41, « L'Equipe », 10, fg Montmartre, Tol. 70-80

CATCH — PALAIS de la MUTUALITE
Dimanche 4 décembre, 15 h. 30 en mat
2 GRANDS COMBATS
STAN KAROLYI contre AL CABROL
Ch. du monde mi-lourds Ex-ch. de France
MARIO MATASSA contre AXEL CADIER
Ch. d'Italie mi-lourds — Ch. suédois
Jean Bout - Manuel Husberg - Royer
et 1 autre combat
Prix des pl. de 100 à 750 fr. Rés. 1.000

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures;
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures,
et 35 rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Trad.exp. fr.-angl. ch. trad. techn. ou autres. Ecrire *Paris-presse* 569.

Artisan maçon ch. empl. tâcheron Oran ou région Roustit, 47, r. Albert, à Villefranche-de-Rouergue.

Ex-commerçant cherche empl. vendeur ou chauffeur-livreur. DELAPORTE, 38, rue Tiquetonne (2e).

J.F. 20 a. 3 a. cours comm. ch. emp. comm. Havas 403020 r. Vivienne, 17.

MASSEUR méd.dip. spéc. Cellulite. Se rd dom. Ecr. *Paris-presse* 563.

EMPLOIS DE BUREAU

Dactylo-corresp., français allemand connais. seul. sténo allem. Sutter, 20 rue Pasteur, Noisy-le-Grand.

COUT. MODES, CONFECT.

Couturière cherche jour domicile Ecr. Balzamont, 6, rue Planchat.

6. Paris-presse-l'intran (d)

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Dem. bon comptable. Ecr. réf. et prét. SORVEMA, 44, r. Lecourbe.

Dem. bonne dactylo-facturière Ecr. avec réf. et prétent. à Le Guével, 256, rue Marcadet, Paris (18e).

Dem. après-midi dact. calcul bien minim. 30 a. Ne pas se présenter. Ecrire prétentions et curriculum VIRGOT, 163, rue de Charonne.

COUT, MODES, CONFECT.

MODELISTE pour belle confect. féminine. Si cap. belle situation. Ne pas se présent. Ecr. Brandel, 15, rue Turbigo-2e.

On demande **FINISSEUSES** BONNES GABARDINES pr atel. et domic. 816 RAC, 1 bis, rue Paradis-10e.

JEUNE VENDEUSE ayant notion couture, références exigées. AU PETIT CHIC, 65, passage Brady.

URGENT Recherchons excellent COUPEUR-PATRONNIER tailleur, manteaux, pour réception travail. Se prés. lundi et mardi. ANTOINETTE, 21, r. de la Paix. Inutile si pas très capable.

INDUSTRIE

EMBAUCHONS très bons ouvriers professionnels ALESEURS TAILLEURS D'ENGRENAGE PERCEURS SUR RADIALES Sté Constructions mécaniques, avenue Aristide-Briand, STAINS. Travail assuré. Cantine.

Ingénieur ou technicien spécial. chaudronnerie générale pr établ. devis emaudronn 3 à 12 mm. Ecr. détails et réf. S.I.T.H., 19, rue Théodore-de-Banville, Paris (17e).

Entreprise béton armé rech. pour chantiers Normandie boiseurs-coffreurs qualif. coupl. avant. déplac. longt. cantine. Se prés. ac. certif. Mme Delcval, 5, r. Sel...ier 19e.

Pour Usine Ressorts région Paris **1 AGENT DE MAITRISE** sur mach. automatique à enrouler **FAÇONNIERS** en ressorts. Ecr. N° 14550 Publicité Sweerts, 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

ATELIERS P.T.T., 103, boulevard Brune, demande Ajusteurs-Outilleurs et Régleuses de relais.

INGENIEUR PHYSICIEN demande pour laboratoire de Recherches Textiles. Ecrire avec curriculum vitæ et prétentions à l'INSTITUT TEXTILE DE FRANCE, 59, rue de la Faisanderie, PARIS (16e).

Laboratoire de Recherches Textiles demande INGENIEUR CHIMISTE spécialisé en techniques physico-chimiques. Adresser curriculum vitæ et prétentions à INSTITUT TEXTILE DE FRANCE, 59, r. de la Faisanderie, Paris-16e.

Très bons monteurs électriciens demandés. Tél. AMICA. SEG. 55-54.

Ch. bon mécanicien essence, diesel ayt permis poids lourd. S'adr. av. réf. Favre, 8, passage Rauch-11e.

BONS PROFESSIONNELS DE MECANIQUE 30 ans environ désireux d'avancer peuvent se perfectionner dans une Usine d'Automobiles pour devenir selon leurs capacités **RÉGLEURS** ou **AGENTS DE MAITRISE** Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le certificat d'études et une bonne pratique de travail sur machines-outils.

Ecrire à RICHARD N° 356 37, rue de Lille Paris (7e).

On dem. hom. énergiq. pr surveill. sur bains galvanisation. Se prés. Schmidt, 112, rue de la Réunion.

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonées
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
«LE NUMERO QUI RAPPORTE»

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESSION de FABRICATION PROFESSIONN. D'ENTRETIEN
Se présenter tous les jours, même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard, PARIS (15e). Me BALARD avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales, Caisse de compensation.

DIVERS

Importante maison Alimentation recherche Employés commerciaux 25 ans environ pour prospection, visite et livrais. clientèle région Aulnay-sous-Bois. Présent. impecc. bne culture générale, excell. santé, permis de conduire, situation d'avenir à hommes actifs, énergiques et consciencieux, nécessité habiter Aulnay. Ecrire (sans timbre pour réponse, références âge, culture prétentions à : PETIT (Service B) BOITE POSTALE 146-08, PARIS (8e).

Sté commerc. quart. Nation dem. **JNE HME** Bne instruction pour débuter Service COMMERCIAL. Ecr 64.967 Contesse Publi., 8, squ. Dordogne-17e q.tr.

Rech. MM. sérx Bb. aven. gar. st cap. GRO.10.r.Lancry, dim.mat.

On dem. Horloger-Pendulier très exab. pr atelier de réparation. D.E.H.O., 40, rue du Colisée (8e.

URGENT Entreprise Financière Centenaire rech. pers. masc. Excell. prés. exig. Se présenter Lundi de 9 à 11 h. 30: GAND 7 bis, r. Athènes.

Dem. jeune fille pour courses et livraisons. TEINTURERIE, 211 rue Saint-Honoré, cour droite.

Cherche ménage gérants dépôt vins épic. Se pas du métier s'abst. Tél ENT. 31-86 p. prend. rendez vous.

Mme. Dames voyages par mise crt 3 000 p. jr., MARIO 12 r. Hautevill.

Gardes d'enfants 200 fr

Bonne famille prendrait en garde enfant environ 2 ans. Renault, 10, av. de la République, Houilles.

Travaux à façon 200 fr.

Peintre tte conf. Trav. impeccable. Prix imbatt. LEON. BOT. 79-24.

Peintur. Papier. PAUL Inv. 52-88.

Gérances 300 fr

Disp. dépôt av. camions, voit. burx tél. à Strasbourg, pr. gérance ou concess. Of. 11754 Havas Strasbourg.

Représentations 500 fr.

BROSSERIE dem. Représts jeunes, act. Paris Banl. MINIMUM ASSURE. Téléph. BERNY 09-84.

Gde marque « Anis de Marseille » dépôt Paris recherc. représentants qualifiés Paris, Seine, S.-et-M., S.-et-O. Se prés. de 10 à 12 17 à 19 h.: 12, r. Blanche, bureau 15.

Import. Fabriq. Conserves Salaison charcut. ch. Repréts. exclus. p. visit. détail. Paris et Banl. S'adr. 36 bd Au. France, Aubervilliers. Fla. 17-10.

Forte comm. à Repréts. pr éclairage ultra mod. Se prés. de 11 à 12 h. ou 17 à 18 h. C. F. L. 15, r. Astorg.

Demandons ag. ou ss voit. Courtiers pour visiter particul. et employés article très dem. fixe et commissions. Référ. morales exigées. Ecrire PARIS-PRESSE 843.

Fab. nouv. élec. bté dem. Repr. Intr. Helfon 27 r. Dr-Blanche, Paris-16e.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. Paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87.

VENTES 450 fr.

Part. vd Juva 4 fourgtte 300 kg état impecc. M. Laroche Sab. 63-20.

STANDARD (anglaise) 10 CV C.I. gd luxe carr. et méc. abs. nfs à roder. Partic. vd ou éch. c/voit. plus puis. R.I.E.P. 12, r. Victoire. Trud. 66-96.

Cte Citroen 11 C. inh. 225. Nor. 54-62.

Vds Chenard et Walcker 14 cv. C. L., tract. avant, b. chaussée dble empl. A enlev. suite 160.000. Tél. Garage RIQUET. NOR. 37-73.

PEUGEOT 202 1949 décapotable 4 places 25, avenue Franklin-Roosevelt. Tél. BALzac 09-34.

Packard 39 décapot. état neuf. Prix intéressant. — DEP. 09-57.

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Pale cher meublé mens. ARC. 46-53.

Nous avons des MEUBLES : LA CENTRALE MOBILIERE, 33, rue d'Hauteville. Téléph. TAI. 46-73.

Chambres ou studios meublés gd conft, entr. bain, w.-c. ARC. 75-21. Imperator, 70, rue Beaubourg (3e).

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Rech. urg. bout. b. st. NOR. 83-03.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

LISTE GRATIS, APPARTEMTS 2 à 5 pièces, LIBRES. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

Vds appt 4 p.p. cft Lam. Picquet c/local 2-3 pces centre ou ouest Paris. Ecr. PARIS-PRESSE 556.

ACHETEUSE appart. 2-4 p. Ecr. Mme Martinon, 16, sq. G.-Fauré.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

PRIX MODERES. 1.000 Villas et Pavillons. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-Presse" vous propose la formule suivante

■ Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.

■ Envoi par le Journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.

■ Ce contact durera au maximum trois mois et n'entrainera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

Bch. Appt 3 p. cft pr. Pte Italie c/5-6 p. quart. indif. Off. déménag. grat. loy. 1 a. avance. Ecr. 64.968 Contesse Pub. 8, sq. Dordogne q.tr.

400 Achgse appts. 31, r. Beaubourg.

Bch. APPT 6 p. confort quartier Chamnerret contre VILLA Neuil